Vilcabamba, le refuge des derniers Incas

(L'épopée des âmes oubliées)

Marie La Palme Reyes

Pièce en un acte et trois scènes

Mise en scène

À l'arrière de la scène, un grand écran où seront projetés des paysages d'une région andine, les pics enneigés, les canyons, les chemins escarpés à flanc de montagne, les parois rocheuses des montagnes, la rivière qui serpente au loin, la jungle remplie de grands arbres, lianes, etc., des fleurs sauvages, etc. Des ruines incas : pucarás, forteresses, temples, maisons, etc. Un montage efficace qui accompagne l'action. Dans la première scène, les touristes assis sur des chaises droites, attachées entre elles, l'une derrière l'autre, sous lesquelles on aura mis des roulettes, miment un voyage chaotique dans un autobus sur des chemins défoncés. Dans la deuxième scène, entre les touristes et l'écran, s'élèvera une grosse structure rocheuse placée sur un grand plateau facilement maniable que devront escalader et redescendre les touristes. (L'arrière de la structure sera pourvu de marches qui permettront la disparition et l'apparition de certains personnages.) Tout au haut de cette structure, une terrasse sur laquelle pourra prendre place une dizaine de personnes. On accrochera des plantes, de la mousse grise, du lichen, quelques cactus le long des parois rocheuses. Dans la troisième scène, la structure rocheuse est remplacée par la jungle, un décor aussi placé sur un grand plateau maniable : arbres, lianes, mousses, fleurs, structures en pierres. Les décors doivent être très artificiels. Les paysages qui seront projetés sur l'écran seront évidemment synchronisés et suggestifs.

Dédicace

À Gonzalo qui m'a proposé cette pièce de théâtre et qui m'a aidée à l'orienter. Ce fut, pour moi, un projet difficile à englober, à condenser et à respecter. J'espère ne les avoir pas trahis et avoir réussi à donner une étincelle de vie à ces âmes oubliées dans un des multiples replis honteux de l'histoire humaine.

Montréal, décembre 2009

Résumé : Des touristes entreprennent un voyage dans une région reculée des Andes et découvrent, grâce à leur guide et malgré eux-mêmes, deux âmes oubliées dans les replis de l'histoire.

Quelques notes pour faciliter la compréhension de cette pièce :

Le mot « **INCA** » est employé de trois façons différentes. (1) **L'Inca**, au sens de souverain, c'est-à-dire, celui qui a été reconnu et sacré Inca, le descendant du Soleil. (2) **Les Incas**, le peuple autochtone inca, qui englobent aussi différentes tribus sous la houppelande de l'Inca. (3) **Les Incas**, la classe sociale comprenant les nombreux enfants de l'Inca enfantés par sa femme sœur et ses nombreuses concubines, ainsi que leurs descendants. De cette classe de « nobles » sortiront les prêtres, les chefs militaires, les gouverneurs des quatre provinces. La société est extrêmement rigide. Paysan un jour, paysan toujours.

Vilcabamba (*petite histoire concise*) : Vilcabamba est le nom donné à la cité perdue des Incas (Espiritu Pampa, nom actuel, environ 160 km au nord-ouest de Cusco), à la région qui l'entoure, à la rivière qui la traverse et à la cordillère qui la domine. La ville fut fondée en 1539 par Manco Inca Yupanqui (fils de Huayna Capac, frère de Huascar et Atahuallpa) qui y régna jusqu'à sa mort en 1545. Après l'assassinat d'Atahuallpa, les Espagnols nommèrent le jeune Manco Inca Yupanqui à la tête de l'empire, croyant ainsi mettre sur le trône une marionnette qu'ils dirigeraient à leur guise. Manco Inca comprit vite les subtilités de la politique espagnole qui enfonçait son peuple dans la famine, la maladie, la pauvreté et l'acculturation. Après de violentes confrontations, il quitta Cusco et se réfugia à Vitcos avec ses dignitaires, à la limite de la jungle amazonienne. Il décida finalement d'établir sa capitale à l'intérieur de la région de Vilcabamba, une région de jungles et de montagnes entre les rivières Urubumba et Apurimac, lieu jugé inaccessible aux Espagnols et à leurs montures. Il y créa un État indépendant, souverain, qui défia l'autorité politique, économique, culturelle et religieuse espagnole tout en faisant mine d'accepter leurs propositions. Après l'assassinat de Manco Inca, les Espagnols nommèrent Saire Topac, fils aîné de Manco Inca, chef sans grand prestige, qui accepta finalement l'offre des Espagnols de quitter Vilcabamba et de s'établir à Cusco en 1556. Il meurt en 1560. Dès lors, Titu Cusi, un autre fils de Manco Inca, est nommé Inca et ne quittera jamais Vilcabamba malgré l'ardeur des Espagnols à vouloir l'en faire sortir. Il avait appris, auprès de son père, l'art de louvoyer sans se compromettre. À sa mort en 1571 (les causes en sont obscures), un autre fils de Manco Inca, Tupac Amaru lui succède. En 1572, les Espagnols réussissent à entrer à Vilcabamba et exécutent le dernier Inca, toute sa famille, ses prêtres, ses dignitaires et ses généraux. Après le meurtre de Tupac Amaru, les Espagnols brûlent et rasent Vilcabamba. La ville est ensuite oubliée et réclamée par la jungle. Le dernier refuge de la civilisation inca, étouffé par les lianes, meurt avec son dernier Inca.

Personnages

Voix hors champ, cette voix pourrait être enregistrée, une voix monocorde, emphatique, solennelle, récitée.

Le guide (**Titu**, jeune, fort et musclé, beau garçon, dans la vingtaine), **Lise**, **Mark**, **Jacquie**, **Gilles**, **Patricia** (touristes à la retraite, entraînés à la marche, désirent faire un bon voyage sans trop d'efforts).

Les autres personnages sont dans la quarantaine : **un prêtre** (avec soutane), **un paysan** (avec poncho et bonnet typique), u**n soldat espagnol** (avec armure et épée du temps de la colonie). Ces personnages joueront aussi d'autres rôles qui seront indiqués au cours de la pièce.

Vilcabamba, le refuge des derniers Incas
(L'Épopée des âmes oubliées)

Scène 1

Les touristes sont assis sur le devant de la scène sur des chaises droites sous lesquelles on aura mis des roulettes. La première chaise vers la gauche est celle du guide qui est aussi le conducteur. Il parle aux touristes à l'aide d'un micro accroché à sa chaise, qu'il peut rapprocher ou éloigner de sa bouche. Ensuite, viennent, les unes derrière les autres, les chaises des touristes. Derrière ces chaises, un amas de sacs à dos. Les touristes doivent donner l'impression qu'ils sont sur des chemins défoncés et côtoient des précipices. Des trous ne pouvant être évités par l'autobus envoient les touristes se frapper la tête au plafond. Il faut que l'on remarque dans les voix et dans les gestes, durant les dialogues suivants, que les touristes sont secoués en tous sens, ils ont chaud, ils transpirent à grosses gouttes et essaient de s'éventer avec des dépliants touristiques. Arrêts brusques, montées ardues. On entend les bruits de changements de vitesse, des freins qui grincent, des coups de klaxon, etc.

Le guide (*mimant la conduite de l'autobus imaginaire*) : Bon! Tout le monde est bien installé? (*Silence.*) Alors, en route!

L'autobus démarre, on entend pendant quelques instants, les bruits de circonstances. Le tangage de l'autobus devient de plus en plus violent. Les touristes suivent le mouvement. Tout en mimant une conduite difficile et imprévisible, le guide rapproche le micro de sa bouche.

Le guide : Avez-vous trop chaud? On peut ouvrir les fenêtres. Le système de climatisation est défectueux. Tout le monde est à l'aise?

Tous (*voix différentes des touristes, joyeuses et riantes*) : Oui, oui (*rires*). Aïe! Aïe! Ça va durer longtemps ce confort? Chez nous on a la clim! Nous, on a une grande piscine! Je ne sais ce que je donnerais pour une douche froide? J'étais si bien devant ma télé avec mon Wifi! Qu'est-ce que je suis venue faire dans cette galère? Vite un Pisco sour!

Le guide : Pour le Pisco sour, il faudra attendre.

Patricia : On ne nous avait pas mentionné ce…

Le guide (*assez brusquement*) : Mentionner quoi? L'état des chemins?

Patricia : Ça va, ça va… pas d'importance.

Le guide : Moi, c'est Titu, votre guide. Et vous?

Lise : Lise.

Mark : Mark.

Jacquie : Jacquie.

Gilles : Gilles, (*indiquant la femme à ses côtés*) Patricia, ma conjointe.

Patricia : Boujour tout le monde. Titu, peut-on s'arrêter quelques minutes?

Le guide : L'endroit est au fond de l'autobus.

Patricia : Ça bouge trop. Ça ira de tous bords tous côtés.

Le guide : La route est très étroite, on ne peut s'arrêter pour le moment.

Le guide (*à tous*) : Pourquoi avez-vous décidé d'entreprendre ce voyage? Patricia?

Patricia : Pour expérimenter le syndrome du bébé secoué!

Tout le monde rit. Les réponses suivantes fusent les unes à la suite des autres en désordre, énoncées par les différents touristes.

La liberté à 60 ans! L'architecture inca! Les céramiques précolombiennes! La jungle amazonienne! La Cordillère! Les orchidées sauvages! La beauté du paysage! Les singes et les perroquets! Le Pisco sour! Le dépaysement!

Le guide : Nous verrons un peu de tout ça. Mais, au fond de vous-même, ce que vous voulez vraiment, c'est le dépaysement, n'est-ce pas?

Mark : Oui, c'est surtout ça. Une coupure dans nos vies. Une coupure exotique.

Lise : Moi, je préfèrerais une coupure érotique!

Mark : Tu ne penses qu'à ça?

Lise : Et toi?

Tous (*à tour de rôle*) : Pas de rendez-vous d'affaires… pas de course à faire… pas de repas à planifier… pas d'invitations à accepter… pas de rendez-vous médicaux… pas de rendez-vous au garage… pas d'actualités à suivre, à la une du journal télévisé, tous les jours, à heures fixes!

Le guide (*ironique*) : Le dépaysement pour vous, c'est « pas de, pas de, pas de »? Vous allez être servis! Je vous le promets. Bon! Allons! Le but de notre voyage est Vilcabamba, fondée par Manco Inca en 1539. Vilcabamba, la mythique, la légendaire capitale d'un immense empire déchu, perdue pendant plus de 400 ans dans la jungle

amazonienne. Le nouvel Inca d'alors, Manco Inca Yupanqui, un jeune frère d'Atahuallpa et de Huascar…

Lise: Atahuallpa? Atahuallpa? Ça me dit quelque chose! Quand j'étais petite, je regardais une émission à la télé…

Le guide (*impatient*) : Mon peuple a dû remplir d'or, d'argent et de pierres précieuses une chambre pour payer sa rançon.

Lise : Oui, oui, je me souviens, c'est bien lui!

Le guide : Je continue. Manco Inca, le jeune frère d'Atahuallpa voulut y créer un État indépendant où ses prêtres et ses dignitaires pourraient officier en paix et où les momies de ses ancêtres seraient en lieu sûr en attendant le départ des Espagnols. Il choisit un endroit qu'il croyait au centre de l'inaccessible. Durant trente-trois ans, entre les mains de Manco Inca et plus tard entre celles de son fils, Tito Cusi Yupanqui, ce petit État réussit à maintenir une précaire indépendance.

Gilles : Hiram Bingham a même cru que Machu Picchu avait été cette capitale fantôme.

Jacquie : Bingham?

Gilles : L'explorateur qui a retrouvé Machu Picchu en 1911

Le guide : Exactement. Après la chute de Vilcabamba en 1572, sa résistance fut très vite oubliée. Maintenant, on croit que les Incas, en voyant les Espagnols montés sur leurs chevaux, sont tombés cul par-dessus tête, ne se sont pas défendus et ont remis gentiment tout leur or et leur argent pour la rançon d'Atahuallpa. Aussi bien dire que ces grands stratèges et militaires à la tête d'un immense empire étaient tous des tarés!

Gilles (*pensif*) : Ça a dû être difficile pour les Incas habitués à Cusco, à la pureté des hauteurs, à l'azur de son ciel, d'aller se plonger au milieu de la moiteur de la jungle amazonienne.

Patricia : Au milieu de ses moustiques et de ses pluies chaudes comme du pipi.

Le guide : Très juste. C'est la première fois, depuis que je suis guide, que des touristes essaient d'imaginer l'état d'esprit de ces Incas. Avez-vous déjà entendu parler de Titu Cusi Yupanqui?

Gilles : Non, mais de Tupac Amaru, le dernier Inca.

Patricia : Moi aussi, à cause des Tupamaros!

Le guide : Manco Inca, Titu Cusi, des âmes oubliées, au milieu d'une ville perdue, mais non anonymes comme celles de ces 8 millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui, durant trois siècles, ont péri dans l'exploitation des montagnes d'argent.

Lise : Ouf! Ça promet! Ça commence bien un voyage!

Le guide arrête l'autobus.

Le guide : Nous nous arrêtons quelques minutes. Quelqu'un veut descendre? J'ai acheté des bouteilles d'eau. Vous vous servirez et mettrez l'argent dans le ziploc.

Patricia en profite pour descendre et faire pipi. Elle remonte durant le dialogue suivant. Le guide se lève et parle avec les touristes.

Lise : 8 millions, c'est trop abstrait pour moi!

Le guide : La croissance économique européenne s'est faite en vampirisant les veines d'argent des Incas. Jamais dans toute l'histoire de l'humanité, un pays n'avait donné autant et reçu si peu!

Lise : Bon, écoutez, je suis venue pour la beauté des paysages, non pour la laideur de l'humanité qui me tombe sur la tête tous les jours de l'année. Pour moi, ce n'est pas du « dépaysement »!

Le guide : Est-ce que ça rentre?

Lise : Quoi?

Le guide : Ça vous tombe sur la tête. Ça rentre?

Lise : Très drôle!

Le guide : Je crois que vous vous êtes trompée de groupe. Ce n'est pas le Club Med, ici.

Lise : D'accord, mais, je ne veux pas subir un cours sur la civilisation inca « for dummies » tout en étant secouée comme un sac de pommes de terre.

Jacquie (*à Lise*) : On dit « un cours de civilisation pour les nuls ».

Lise : Merci bien.

Jacquie : Il n'y a pas de quoi!

Le guide (*ironique*) : Et ce n'est qu'un début. Vous allez, chère Madame, subir une initiation à l'**aventure archéo-ethnologique extrême**.

Silence surpris quelques instants, les touristes se regardent les uns les autres. Et, finalement, explosions de mécontentement pendant que le guide s'assoit et remet

l'autobus en marche. Les touristes parlent entre eux. On sent monter la tension et l'énervement.

Patricia : Une aventure archéo-ethnologique extrême? C'est quoi ça?

Lise : Ça mange quoi en hiver?

Jacquie : C'est quoi cette folie! J'ai passé le temps des initiations universitaires et ça me suffit!

Lise : En tout cas, ce n'est pas le voyage que j'ai choisi. (*S'adressant aux autres.*) Et vous?

Mark : Certainement pas!

Patricia : On doit premièrement savoir ce que c'est avant de s'énerver!

Lise : Un mélange extrême de ruines sociales et culturelles fossilisées!

Mark : Quel esprit! Ça ne te ressemble pas.

Jacquie : La dernière mode des agences de tourisme de Cusco?

Mark : Non, mais, ce n'est pas possible. On va se réveiller!

Lise : Des électro-chocs pour touristes récalcitrants?

Jacquie : Nous sommes si gentils!

Gilles : Quand même!

Jacquie : Je n'ai pas confiance en ce guide. As-tu remarqué?

Patricia : Quoi?

Jacquie : Il est armé.

Patricia : Ça, je comprends bien. Le Sentier lumineux pourrait ressurgir de ses cendres. On ne sait jamais!

Mark : Nous n'avons quand même pas choisi un circuit très fréquenté.

Patricia : Je commence à le regretter.

Lise : Ce n'est pas une raison pour nous faire des peurs sinistres.

Mark : Calmez-vous les filles!

Patricia, Lise et Jacquie : Nous sommes très calmes!

Lise (*à Mark*) : Et toi, tu es tranquille?

Mark : Non, mais ça ne change pas grand'chose. Nous sommes au milieu de nulle part, le chemin est trop étroit pour faire demi-tour et nous côtoyons un précipice. Pour le moment, il n'y a qu'à attendre. Et surtout, surtout, je vous en supplie, n'énervez pas notre guide qui pourrait nous précipiter au bas de ce ravin.

Le guide (*remet le micro en place et reprend calmement la parole, comme si de rien n'était*) : J'ai fait un CD à partir d'extraits de la relation de la conquête du Pérou par l'Inca Titu Cusi. Titu Cusi dicta cette relation en quechua, à un frère missionnaire qui la traduisit en espagnol et la confia ensuite au secrétaire de l'Inca, qui en fit un manuscrit.

Patricia (*essayant d'être raisonnable*) : Pouvez-vous répéter, c'est un peu vite pour mon pauvre entendement secoué, ballotté, cahoté.

Le guide (*parlant plus fort et lentement*) : En 1571, quelques mois avant de mourir, l'Inca Titu Cusi Yupanqui dicta dans sa langue, le quechua, l'épopée de la conquête du Pérou par les Espagnols.

Jacquie : Vos parents vous ont-ils donné ce nom en son honneur?

Le guide : Évidemment! Il dicta cette relation à un frère missionnaire qui la traduisit en espagnol. Ça va jusqu'ici?

Patricia fait un signe d'assentiment.

Le guide : Le frère missionnaire la confia ensuite au secrétaire de l'Inca qui en fit un manuscrit. Ça va toujours?

Patricia fait un signe d'assentiment impatient.

Patricia (*un peu fâchée contre le guide*) : Je suis ballotée, mais non retardée. Ça va toujours! Et vous?

Mark : J'ai vu ce manuscrit dans le monastère de l'Escorial près de Madrid.

Le guide : Je n'ai pas eu cette chance.

Mark : Peut-être un jour?

Le guide hausse les épaules.

Le guide (*amer*) : Peut-être! Qui sait? Dans ces montagnes, les chemins sont trop abrupts et accidentés pour que la chance prenne la chance de s'y aventurer.

Mark : La chance a le mal des hauteurs?

Le guide repousse le micro, il fait des manoeuvres périlleuses, le chemin est en épingle. Les touristes répondent en mimant les soubresauts de l'autobus. Bruits de mécanique, freins et changement de vitesse, puis le guide reprend le micro.

Le guide : Tout au long de notre expédition, je vous en ferai entendre quelques extraits. Ce texte fut dicté à Vilcabamba, dans des conditions exceptionnelles, par un homme qui ne savait ni lire, ni écrire.

Gilles (*aux touristes*) : C'est vrai, les Incas n'avaient pas d'écriture!

Patricia : Quelle chimère de l'esprit a pris la niche culturelle laissée vide par l'écriture?

Gilles : Drôle de façon d'aborder le problème.

Jacquie : Comment peut-on imaginer une existence sans écriture?

Mark : Sans lecture, je meurs!

Patricia (*à Jacquie*) : En tout cas, je peux facilement imaginer mon existence sans initiation à l'archéo machin extrême! J'ai la nausée à force de bourlinguer d'un bord à l'autre.

Lise (*à voix haute au guide*) : 8 millions de morts en trois siècles, ça ne me dit rien. Les gros chiffres ne sont pas mon fort, les petits non plus d'ailleurs!

Le guide (*un peu agressif*) : Disons 3 millions par siècles, pour simplifier. Donc, 300 000 en dix ans, 30 000 par année. Est-ce que ça commence à vous dire quelque chose? En fait, environ 82 morts par jour, dans les mines d'argent de Potosi à plus de 5 000 mètres d'altitude, bon an mal an, durant trois siècles, pour la prospérité économique de l'Europe.

Lise (*également agressive*) : 50 millions durant la Deuxième Guerre mondiale. Ça vous dit quoi à vous? Ça fait combien de morts par jour?

Le guide vient pour répondre, mais Mark intervient avant. Le guide d'un geste impatient repousse le micro et se concentre sur les difficultés du chemin. On entend toujours les bruits de la mécanique souffrante!

Mark (*à Lise, impatient*) : Mon horreur est plus grande que la tienne! Mon père a un plus gros pénis que le tien! C'est ça ta logique? Quand même! Vraiment, tu exagères. Rends-toi compte de la situation. Calme-toi!

Lise (*fâchée*) : Et toi, mêle-toi de tes affaires.

Mark : Ne monte pas sur tes grands chevaux! Sois un peu plus diplomate! Je sens que ce guide a des émotions à fleur de peau pas très « kosher ». Je ne veux tout simplement pas me retrouver au fond de ces ravins.

Jacquie (*conciliante*) : Face à l'horreur, notre gamme d'émotions est assez limitée.

Mark (*toujours impatient*) : L'horreur explose devant un mort, dix morts, 50 millions. Ça dit tout et rien. Mais, ça décrit ce que je ressens : une révulsion qui me métamorphose en hérisson réversible.

Patricia : On n'a pas encore inventé d'échelle Richter pour mesurer les degrés de l'horreur.

Jacquie : J'ai l'impression que le guide ne nous apprécie pas beaucoup.

Lise : Je m'en fous!

Mark : Elle est conne cette fille ou quoi?

Jacquie (*à Lise*) : Madame n'est pas de bonne humeur?

Patricia (*à Lise*) : Tu as raison, la beauté des paysages devrait nous plonger dans la sérénité et non dans des discussions sur l'horreur.

Gilles (*pensif*) : Devant des êtres torturés ou battus, une horreur viscérale me laboure les tripes.

Lise (*frivole avec gestes insouciants et satisfaits*) : Face à des horreurs à gros budgets, je donne quelques sous, pour laver ma conscience et, surtout, essayer d'oublier le plus vite possible.

Jacquie : À moins de devenir tous missionnaires et de donner nos minifortunes, il n'y a pas grand'chose de plus à faire!

Lise : Que veux-tu dire?

Jacquie (*à Lise*) : Non! Rien! J'aimerais me laver les cheveux ce soir. Je n'ai plus de shampoing. Peux-tu m'en passer?

Lise : Je n'en ai pas beaucoup. Demande-le à Patricia?

Jacquie : Patricia, peux-tu…

Patricia : Mais oui, pas de problème! Notre mental n'a pas subi l'explosion exponentielle de nos technologies. Il est resté au niveau d'un petit tas d'émotions palpables.

Silence de quelques instants. Le guide met le lecteur de CD en marche.

Voix hors champ (*un passage de la relation de Titu Cusi, voix forte et solennelle*) : Moi, Don Diego de Castro Titu Cusi Yupanqui, fils de Manco Inca Yupanqui, qui était le légitime souverain et dirigeant du royaume du Pérou, affirme que vu qu'il m'est nécessaire de rendre compte au roi Don Philip, des choses qui me concernent moi et mes descendants et puisque je ne suis pas familier avec les phrases et modes d'expression utilisés par les Espagnols en de telles situations, j'ai demandé au révérend frère Don Marcos García et à mon secrétaire Martín de Pando d'arranger et de composer cette missive dans les termes usuels afin de l'envoyer à l'illustre licencié Don Lope García de Castro dans le Royaume d'Espagne, avec l'autorisation explicite de la présenter à Sa Majesté, notre seigneur le roi Don Philip. Que sa Majesté m'honore, moi et mes descendants et qu'Elle m'octroie ses royales faveurs proportionnées à mes droits à être compensé…

Les mouvements et les bruits recommencent.

Gilles : Quel texte!

Jacquie : Un kilo d'orgueil, deux de soumission, ça fait un mélange indigeste.

Patricia (*aux touristes et lisant le prospectus*) : D'après le prospectus, aujourd'hui, nous devons aller à Huancacalle. Nous visiterons le site où Manco Inca et Titu Cusi célébraient les cérémonies religieuses. (*Au guide. Parlant plus fort.*) Titu, quand arriverons-nous à Huancacalle?

Le guide (*reprenant le micro*) : Changement au programme. Nous n'irons pas à Huancacalle, nous prendrons un raccourci vers Vilcabamba et nous marcherons.

Lise : Il n'y a pas de marche au programme.

Le guide : Et puis?

Jacquie : Nous désirons continuer en autobus. Cette marche n'est pas prévue.

Le guide : L'autobus s'arrête ici.

Patricia (*parlant à Lise*) : Il est vraiment bizarre ce guide!

Lise : Quoi? Ah! Non! De quel droit change-t-il tout? J'ai payé un billet d'autobus, pas un billet de marche.

Le guide : C'est ici que commence l'aventure!

Gilles (*raisonnable*) : Titu, nous ne nous sommes pas préparés pour cette expédition.

Mark : Une autre fois, peut-être. Mais, ce n'est pas ce que nous avons choisi.

Le guide (*impatient*) : Jamais, vous n'auriez voulu le faire. Jamais, vous ne serez prêts pour une telle aventure. Je vous donne la chance de faire un voyage dont vous vous souviendrez même lorsque vous déambulerez dans vos fauteuils roulants. Alors, c'est aujourd'hui ou jamais!

Lise : Je préfère jamais!

Jacquie : Jamais, je ne me baladerai dans un fauteuil roulant. Quel guide plus désagréable!

Patricia : Il y a des vérités qu'on préfère oublier en voyage!

Le guide arrête l'autobus, se lève, prend son sac à dos, descend, mais reste sur le marche-pied imaginaire. Les touristes s'adressent au guide de l'intérieur de l'autobus.

Gilles (*prenant un air suppliant*) : Titu, continuons le voyage, comme prévu. Nos compagnes refusent tout changement au programme.

Patricia (*inquiète*) : Ou alors, reposons-nous quelques instants et retournons à Cusco. Ce serait plus prudent, je crois.

Les touristes se consultent et sont d'accord avec cette suggestion.

Le guide (*impatient, commence à s'exalter, ne veut pas accepter le refus global!*) : J'en ai tellement marre de répéter la même chose à des touristes inconscients qui ne retiennent rien, qui ne veulent ni comprendre, ni apprendre, qui viennent uniquement pour se délasser et se divertir, comme s'ils allaient au théâtre. Des abrutis! Des ignares! Des demeurés sur place qui regardent du haut de leur Amérique du Nord notre pauvre peuple…

Mark : Le Canada, les États-Unis et le Mexique sont quand même assez différents! Vous nous mettez tous dans le même sac!

Lise : Vous vous trompez, Titu, ce n'est pas ça du tout. Nous avons beaucoup d'amis sud-américains.

Le guide (*vraiment fâché, de plus en plus fort*) : Des amis sud-américains! Des amis sud-américains! Et vous, croyez-vous que le Pérou, le Chili, l'Argentine, la Bolivie, le Brésil sont identiques? Ils disent tous la même chose! J'ai beaucoup d'amis juifs, j'ai beaucoup d'amis palestiniens, j'ai beaucoup d'amis noirs, jaunes, rouges, verts! (*Regardant les touristes d'un air sournois et satisfait. On sent qu'il se referme et n'entend plus les touristes.*) Mais, ça va changer. Aujourd'hui, enfin, tout va changer! Descendez tous!

Les touristes hésitent.

Le guide : Allez, dépêchez-vous!

Mark (*d'un air conciliant*) : Retournons à Cusco, Titu.

Le guide (*très fâché, criant vers la fin de sa réplique*) : (*Les dents serrées.*) Hijos de puta! No comprenden nada de nada! Stupidos estos Gringos! (*Exalté.*) Ça fait des mois et des mois que je prépare cette aventure. Personne ne veut comprendre ce qui s'est réellement passé. Pourquoi mon peuple a-t-il péri? Pourquoi ce génocide? Pourquoi n'a-t-il pas réagi quand il le pouvait? Pourquoi n'est-ce pas mon peuple qui a envahi l'Espagne? (*Crescendo.*) Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Regardez-vous, avec vos petits airs suffisants et supérieurs, votre insouciance d'enfants gâtés. Vous croyez que nous sommes tous des tarés, des abrutis, des ignares même pas foutus de concevoir un Socrate, un Newton, un Darwin. Et vous, de quoi pouvez-vous vous vanter? Croyez-vous que Manco Inca Yupanqui a quitté sa magnifique capitale, Cusco, de gaieté de coeur pour s'enterrer dans une jungle malsaine? Croyez-vous qu'il était prêt pour ce voyage? Enh! Et Tupac Amaru que l'on a pourchassé à travers la jungle. Il ne pouvait se déplacer rapidement, sa femme devait accoucher d'un jour à l'autre. Croyez-vous qu'il était prêt pour ce voyage?

Gilles : Titu, nous ne sommes pas responsables de la mort de Tupac Amaru.

Le guide (*exalté*) : Ils ont tué sa coya et lui ont arraché du ventre le futur de sa race qu'ils ont frappé contre les pierres, (*il se donne des coups de poing sur la tête*) coups après coup, après coup, après coup. Ils ont abandonné son petit corps déchiqueté aux vautours.

Lise (*haussant les épaules*) : Ça fait plus de 400 ans! Il ne doit pas en rester grand' chose.

Le guide (*exalté, criant*) : 400 ans, 200 ans, 1 an, hier! Quelle est la différence? L'horreur a-t-elle une date de péremption déterminée et consignée? Vous avez l'écriture! Enh! Malheureusement aucune mémoire! Vous enfouissez tout dans vos livres. Et voilà, une fois là, c'est fini. On n'en parle plus! On ferme le livre. On n'y pense surtout plus! Tandis que nous, nous voyons toujours ce petit corps abandonné aux vautours. Le futur de ma race déchiqueté hier et aujourd'hui par des vautours de tout acabit!

Gilles (*raisonnable*) : C'est effroyable, j'en suis conscient,Titu, mais retournons à Cusco, maintenant.

Le guide (*triste, désespéré, exalté*) : Nous sommes tous responsables. Dès notre premier souffle, nous devenons responsables de tous et chacun, dans le passé, le présent et le futur. En naissant, nous rejoignons le grand cycle des responsabilités collectives, égalitaires et équitables. Je deviens responsable de mes ancêtres comme de mes enfants.

Le guide marche de long en large tandis que les touristes descendent de l'autobus et parlent entre eux.

Mark (*se frappant la tête de son index*) : Holy shit! This guy is raving mad! He, he… is barking mad!

Gilles : Parce qu'il dit une certaine vérité?

Jacquie : En tout cas, il est profondément perturbé.

Gilles : Oui, par une certaine vérité!

Patricia : Bon sens! Secouez-vous! Il faut réagir!

Jacquie : Vérité, pas vérité, il faut prendre une décision maintenant. Ça presse!

Lise : J'ai peur. Qu'est-ce qui va se passer?

Gilles : Bon, écoutez, c'est un guide reconnu qui nous a été recommandé par le bureau touristique de Cusco. Il est seulement un peu exalté. Rien ne va nous arriver. Il ne va quand même pas nous tuer!

Jacquie (*se moquant de Gilles*) : Seulement un peu exalté! Gilles, le grand conciliateur devant l'Éternel!

Lise : Et pourquoi ne nous tuerait-il pas?

Le guide (*se dirigeant vers les touristes*) : Nous allons faire une petite marche de santé. (*En riant sardoniquement.*) Une petite marche de santé mentale qui remettra à l'heure le pendule de vos mémoires rouillées.

Mark (*parlant aux autres touristes*) : Ne le contrarions pas. We'll see!

Jacquie (*entre ses dents*) : Il sera peut-être trop tard, plus tard!

Le guide : Prenez vos sacs à dos et des bouteilles d'eau.

Les touristes hésitent et le regardent.

Le guide : Vite, dépêchez-vous.

Gilles, Mark et Jacquie vont derrière les chaises et rapportent tous les sacs à dos et les bouteilles d'eau qui sont dans une boîte. Lise et Patricia restent debout abasourdies. Le guide se dirige alors vers les chaises et les pousse vers les coulisses. Elles prennent de la vitesse, disparaissent et on entend un gros boum. Tous se regardent, atterrés. Ils sont sous le choc et ne réagissent pas pendant quelques instants.

Mark : Fuck you! Fuck you! Fuck you!

Lise : Tiens tiens! Chassez le naturel, il revient au galop!

Patricia : Mais, triple idiot! qu'est-ce que vous faites? Arrêtez, ça n'a aucun sens! Qu'allons-nous devenir?

Lise : Tout le monde s'énerve. Même Patricia!

Gilles : Vous prenez-vous pour Hernán Cortéz? Vous brûlez vos navires pour nous empêcher de rebrousser chemin?

Mark : Gilles a raison. Appelons les choses par leur nom. Vous nous kidnappez.

Le guide : Calmez-vous? Vous, les Canadiens, vous dramatisez toujours tout.

Mark (*exaspéré*) : Nous, les Québécois, nous connaissons la valeur des choses. Votre agence ne sera pas contente d'apprendre qu'un de ses autobus a été volontairement poussé dans un ravin!

Le guide : Aucune importance. L'autobus était très vieux. Les freins ne sont pas en bon état et le propriétaire est mon ami. Nous allons vivre une aventure, une petite aventure… disons, faite sur une base… hum!... disons non-volontaire. Maintenant, nous n'avons plus de temps à perdre. Déposez vos sacs à terre. Mettez tous vos gadgets électroniques dans ce sac.

Jacquie essaie de cacher sa caméra.

Le guide : Madame, la caméra, s'il vous plaît.

Jacquie dépose sa caméra à terre. Gilles essaie de faire un appel sur son cellulaire. Le guide sort son arme et menace Gilles.

Le guide : Je suis très sérieux. Pas de bêtises! Tous les appareils ici, immédiatement.

Les touristes regardent le guide, mais ne peuvent encore assimiler ce qu'ils voient.

Lise : C'est inadmissible. On se laisse faire? Comme des moutons?

Mark : On devient mouton devant une arme, ma chère. La transformation est immédiate.

Patricia (*au guide*) : Mais ça va pas dans la tête?

Lise (*va vers le guide et le menace de ses poings en criant*) : Vous êtes une brute sanguinaire, un fuyard du Sentier Lumineux. Je vais vous dénoncer à la première occasion!

Mark (*ramène Lise rapidement vers les autres touristes*) : Calme-toi, Lise!

Le guide : (*À Lise*) Pauvre insensée, je ne vous donnerai pas la chance de me dénoncer. Qu'est-ce que vous croyez! (*À tous*.) Allez, faites ce que je vous dis. Pas d'histoire!

Le guide ramasse le sac où ont été déposés les appareils et le lance au loin dans le vide. On entend un bruit sourd après quelques secondes.

Mark : Fuck you! You sonof a bitch! You sand bagging sonof a bitch! All my notes, my contacts, my accounts … on my iphone. (*Furieux.*) Fuck! Fuck! Fuck!

Lise : Calme-toi, Mark! Tu t'énerves, mon cher! Tes émotions, surveille-les!

Jacquie : Avais-tu fait une sauvegarde?

Mark : Non!

Lise (*au guide*) : Vous n'avez pas le droit de faire ça!

Le guide (*fâché*) : Vous n'avez rien compris, enh! Le droit, le droit! Mon droit, mon droit! Vous n'avez que ces mots à la bouche. Que pensez-vous de vos devoirs? Et vos devoirs de mémoire? Enh? Bon assez discuté! En marche. Reprenez vos sacs à dos. N'oubliez pas l'eau. Nous marcherons sur le chemin de l'Inca, bien meilleur que tous les chemins romains de votre foutu monde soi-disant civilisé!

Lise commence à pleurer. Patricia et Jacquie essaient de la consoler.

Le guide (*se radoucissant un peu*) : Nous allons vivre des moments extraordinaires. Soyez patients. Plus tard vous me remercierez!

Lise (*entre ses sanglots*) : N'y comptez surtout pas!

Mark : Ne soyez pas cynique!

Jacquie (*à Mark*) : Je ne savais pas que tu étais anglophone. Ton accent est à peine perceptible. Je croyais que tu étais belge.

Mark : Mon père est Écossais et ma mère est Acadienne. J'ai appris le français au collège Stanislas.

Jacquie : À Montréal?

Mark : Oui.

Jacquie : L'accent réapparait dans les moments de stress!

Mark : Je sacre, compte et prie en anglais! Le reste se passe en français.

Jacquie : Ça dit tout. Tu ne feras jamais un bon espion. En ouvrant la bouche, ton masque tombera!

Venant des coulisses vers la gauche, apparaît alors la structure rocheuse sur un plateau mobile qui prend une grande partie de la scène.

Scène 2

En silence, lentement, les touristes avancent et commencent l'ascension de la structure rocheuse. Ils semblent accepter leur sort pour le moment. Ils font presque du sur place tout en mimant la marche difficile qui les amène vers le sommet du col. Ils boivent de l'eau et semblent épuisés. On voit à l'écran de fantastiques paysages de monts enneigés, un col, le sentier et, au loin, une vallée verte et luxuriante, un vautour plane dans l'azur. On entend la respiration des touristes devenir de plus en plus laborieuse à mesure que l'ascension se poursuit.

Lise (*après quelques instants, où s'installe le mal des hauteurs*) : J'ai un mal de tête terrible. Je suis étourdie. Je vais vomir. (*Elle s'éloigne du groupe et vomit. Elle s'assoit.*)

Le guide (*impératif*) : Ne vous arrêtez pas. Continuez à marcher. Voilà, sucez ces bonbons de coca et de maca. (*Il donne à Lise et aux autres des bonbons de coca et de maca.*)

Lise (*les larmes dans la voix, suçant le bonbon*) : Ah! Ça me donne mal au coeur. C'est dégueulasse! (*Elle crache le bonbon.*) Je n'en peux plus. Je suis épuisée.Tuez-moi, si vous le voulez, moi, je ne fais plus un pas. (*Elle s'assoit*.)

Le guide aide Lise à se relever et la pousse pour qu'elle avance tout en la menaçant de son arme.

Le guide : Allez oups! Pas de folies!

Mark : Shit! J'ai des nausées, moi aussi. (*Il vomit.*)

Jacquie : Oh! Ma pauvre tête. (*Elle se tient la tête à deux mains.*)

Le guide : C'est le manque d'oxygène. Ça passera. Rincez-vous la bouche avec un peu d'eau. Sucez vos bonbons et arrêtez de vous plaindre. Vous perdez de l'énergie à rechigner sans cesse.

Mark (*met une main sur le côté de sa tête et porte l'autre au-dessus de ses yeux pour se protéger de la lumière ambiante*.) Je dois prendre mes remèdes contre la migraine. Ma tête va éclater comme une bulle de savon. Elle gonfle, elle gonfle. It will burst! A soap bubble! A big soap bubble! Oh! My god!

Jacquie (*s'adressant au guide, préoccupée*) : Vous n'avez pas de problème, vous! Vous êtes bâti pour les hauteurs depuis des générations.

Le guide : Non, c'est vrai, je n'ai pas ce problème.

Patricia : Moi, je me sens bien.

Le guide : C'est comme ça. Le mal des hauteurs est capricieux. On ne sait jamais qui sera sa prochaine victime.

Jacquie : Nous sommes cinq, quatre sont malades. Arrêtons-nous un peu.

Le guide : Les conquistadors et leurs congénères ont forcé des millions et des millions de mineurs, qui habitaient au niveau de la mer, à travailler à plus de 5 000 mètres. Commencez-vous à comprendre? C'est le corps qui fait comprendre, pas les livres! Mettez ça dans vos maux de tête et vos nausées et ne l'oubliez plus!

Mark (*toujours en se protégeant de la lumière*) : Am not a damn coalminor! Am a migraineux, shit! Je ne peux plus faire un seul pas. Je dois prendre mes remèdes.

Gilles aide Mark à prendre ses remèdes et lui donne un peu d'eau pour qu'il les avale. Les autres touristes sont hagards et avancent péniblement.

Jacquie : J'ai soif.

Le guide : Très peu d'eau à la fois. Ne vous arrêtez pas, il faut continuer à marcher.

Jaquie : Si nous l'avions su d'avance, nous nous serions préparés, nous aurions pris des médicaments contre le mal des hauteurs.

Le guide : Vous n'auriez jamais entrepris ce voyage si vous l'aviez su! Allez, allez…

Jacquie : Je n'en peux plus. J'étouffe. Je suis en transpiration et j'ai froid. Non, j'ai chaud. Ah! Je ne sais plus.

Le guide : Lentement. Chaque geste lentement. Imaginez que vous êtes les projections d'une caméra au ralenti.

Jacquie : Je n'ai jamais été au ralenti!

Le guide : Tout s'apprend!

Lise : Je suis si fatiguée.

Gilles : Appuie-toi sur moi. Un pas devant l'autre, un pas à la fois, encore un et un. Ne pense à rien d'autre.

Lise: Ne rien penser, ne rien penser, un pas, un autre, encore un!

Gilles : C'est ça, un pas, un autre pas, encore un. Ne regarde pas devant toi, regarde tes pieds. Tu vois, ils avancent bien. Un pas, un autre pas.

Jacquie : Autobus climatisé, tout confort.

Patricia : Fauteuil inclinable. Quelle blague!

Lise : Ne rien penser, un pas, encore un pas, et un autre.

Mark : Ma tête va éclater. Je ne peux ni penser, ni réagir.

Gilles : Nous y sommes. Regardez, (*après quelques instants où il respire avec difficulté et regarde autour de lui*) Oh! C'est merveilleux! C'est sublime! C'est fabuleux!

Patricia (*arrivant derrière Gilles*) : Que c'est beau! Nous marchons sur le toit des oiseaux.

Le silence se fait, on n'entend que des respirations laborieuses. Les touristes arrivent, les uns après les autres, au sommet. Ils s'assoient sur leurs talons, complètement prostrés et reprennent avec difficulté leur souffle. Mais, ils ne peuvent s'empêcher d'admirer. Le guide disparait quelques instants.

Lise : Je me couche et ne me relèverai plus. (*Elle s'étend sur la roche.*) Mark, s'il te plaît, donne-moi un peu d'eau.

Mark, toujours en se protégeant de la lumière, se traîne vers elle et lui donne une petite bouteille d'eau.

Lise : Quand je vais raconter ça à la maison, personne ne me croira. Surtout pas Alain. Encore des inventions de ma mère qu'il va dire.

Patricia : Mes collègues à l'uni vont rire comme des fous quand ils apprendront qu'on s'est fait jouer un tour par un guide enthousiaste et passionné d'histoire inca.

Jacquie : Comment va Alain depuis sa chute?

Lise : Il s'en remet lentement, mais son caractère ne s'est pas amélioré.

Jacquie (*elle prend de grandes respirations en regardant autour d'elle*) : C'est quand même magnifique! Et moi, qui ne voulais pas escalader le mont Saint-Hilaire! (*Elle rit nerveusement.*)

Lise : Et moi, le mont Saint-Bruno. Je le trouvais trop haut! (*Elle rit nerveusement.*)

Gilles : Essayez donc d'admirer le silence quelques instants!

Silence se fait quelques instants, puis on entend des voix chuchotées et mécontentes en coulisse.

Voix 1 : No quiero! No quiero! No quiero! Soy Atahuallpa y no un soldado español.

Le guide : Comprendo, pero tenemos que convencer estos Gringos. Tienes que ser un soldado español.

Voix 1 : ¿Quantas veces?

Le guide : Te juro. Dos veces, no mas.

Voix 1 : ¿Y después?

Le guide : ¿Después? Lo que quieres. ¿Bien?

Voix 1 : De acuerdo por esta vez, pero nunca mas. Comprendes, compadre! Nunca mas! Un soldado español! Nunca mas voy a cambiarme en hijo de puta! Me voy a volver loco! Y si el viento cambia de direción, y que me transforma en soldado español para siempre. ¿Que lo que vas hacer?

Le guide : No te preoccupes, mire. El viento no cambia de direción asi!

Voix 2 : ¿Y Yo que soy?

Le guide : ¿Tú? Bien! Un sacerdote católico que acaba de llegar de España!

Voix 2 : Lo hago solamente para ti y por la santísima causa.

Le guide : De acuerdo. Ahora, chicos, silencio. Voy aparecer a los Gringos en toda mi majestad.

Le guide réapparait soudain, vêtu des atours resplendissants de l'Inca, ***sans*** *la coiffe royale*

Le guide (*d'une voix forte et superbe*) : Voici le col Qollpaqasa, à près de 4 000 mètres d'altitude. Regardez autour de vous. (*Faisant un grand geste de 360 °, lentement et délibérément.*) Voici mon royaume. (*Silence abasourdi!*) Baignez dans sa paix et sa sérénité. Je suis Don Diego de Castro Titu Cusi Yupanqui, votre Inca, votre souverain. Prosternez-vous et répétez après moi les trois commandements de mon peuple : Mensonge, je n'énoncerai point. Vol, je ne commettrai point. Oisif, je ne serai point.

Patricia : Je rêve. Ça ne se peut pas.

Jacquie : Je vais me réveiller à l'hôtel à Cusco.

Mark : Holy shit! C'est bien ce que je pensais. Il est fou à lier. Qu'allons-nous faire?

Gilles : Rien pour le moment. Prosternons-nous!

Lise : Ça jamais! Aussi bien mourir!

Gilles : Ne fais pas l'idiote!

Le guide (*superbe*) : Je suis Don Diego de Castro Titu Cusi Yupanqui. Rien dans mon royaume ne bouge sans ma permission. Tous m'obéissent au doigt et à l'oeil. Tous se prosternent sur mon passage. (*Il les menace de son arme.*)

Ils se mettent tous à genoux. Il continue à les menacer de son arme.

Le guide : Mensonge, je n'énoncerai point. Répétez.

Les touristes : Mensonge, je n'énoncerai point.

Le guide : Vol, je ne commettrai point. Répétez.

Les touristes : Vol, je ne commettrai point.

Le guide : Oisif, je ne serai point. Répétez.

Les touristes : Oisif, je ne serai point.

Le guide (*exalté, enthousiaste*) : Et maintenant, mes frères et mes soeurs, vous avez rejoint notre grande famille. Soyez les bienvenus. À Vilcabamba, où mon père nous attend, nous célébrerons mon mariage. Je choisirai parmi vous, mes soeurs, celle qui sera la plus méritoire, celle qui deviendra la Coya de mon royaume, les deux autres seront mes concubines et nous peuplerons Vilcabamba de nos enfants qui, eux, par milliers, repousseront les Espagnols jusqu'à la mer d'où ils sont sortis, comme Viracocha, notre dieu barbu. Vous, mes frères, vous serez mes capitaines et mes généraux. Je vous confierai l'organisation de notre prochaine campagne militaire. Reposons-nous mes frères et mes soeurs, l'oeuvre à accomplir est grandiose.

Le guide reste debout à l'écart dans toute sa majesté, puis il s'assoit sur une roche, droit et fier. Les touristes se sont relevés, ils forment un groupe compact. Même si leur situation est précaire, incompréhensible et dangereuse, ils baignent dans la splendeur de ce qu'ils voient.

Lise : Mon dieu, qu'allons-nous devenir? (*Elle pleure.*)

Gilles : Que c'est beau! Que c'est beau!

Lise : Comment peux-tu admirer le paysage quand tu sais que nous allons tous mourir?

Gilles : Justement, j'en profite avant ma mort, après ce sera trop tard m'a-t-on dit!

Lise : Arrête de faire l'idiot. Réagis, bon sens!

Patricia (*épuisée, mais béate devant le paysage*) : C'est la sérénité d'un vide plein que l'on retrouve en ces lieux, la sérénité d'une plénitude immobile. Je ne sais comment m'exprimer. La majesté de la Cordillère couronnée de blancheur rayonnante. C'est tellement parfait. Aucune autre pensée ne peut s'établir dans ma tête. C'est étrange. Je n'ai même pas peur. C'est trop beau.

Gilles (*en aparté*) : C'est peut-être cette beauté qui rend fou notre guide.

Le silence s'établit. Ils sont tous saisis devant la beauté, l'inconnu, la peur.

Jacquie (*d'une voix très douce*) : Jamais, je n'avais vu une telle pureté, jamais, je n'avais entendu un tel silence, un silence de cristal si fragile, si pur qu'une seule note peut le faire voler en mille éclats. C'est comme une peur pleine, dure, immobile, aux aguets. Un seul coup de feu peut la faire voler en mille éclats. Je ne sais même pas si j'ai peur!

Mark : Il est bipolaire. Probablement en phase maniaque.

Patricia : Avec hallucinations et délires! Ça promet.

Lise (*fâchée*) : Arrêtez d'analyser, il faut agir. Moi, j'ai terriblement peur. Mon dieu, qu'allons-nous devenir? Alain! Alain! Viens chercher ta petite maman! (*Elle pleure.*)

Jacquie : Il ne semble ni méchant, ni cruel, seulement fou à lier.

Patricia : Mais, il est armé!

Lise (*elle tremble*) : Il peut avoir des hallucinations et, soudainement, nous prendre pour des Espagnols!

Mark : Tu n'as alors qu'à lui lancer un solide « ossstie d'tabernac » et à lui dire que tu ne manges que « d'la poutine »! Il réalisera immédiatement son erreur. Ne t'en fais pas!

Lise (*elle sourit*) : Idiot!

Mark : J'ai réussi à la faire sourire! Youpi!

Gilles : Pour le moment, entrons dans son jeu. C'est la seule solution.

Patricia : C'est ça, je deviendrai sa coya et je peuplerai la terre. Il est très sexé et attirant, peut-être que ce ne serait pas si désagréable? Gilles? Qu'en penses-tu?

Gilles (*en souriant*) : Très amusant! Ne préfères-tu pas devenir sa concubine?

Lise (*très fâchée, à voix haute à Gilles et à Patricia*) : Vous êtes des inconscients! Arrêtez vos folies! Notre situation est désespérée et vous êtes là, tous les deux, comme des idiots, à dire des bêtises.

Mark (*découragé à Jacquie et à Patricia*) : Il n'y a pas moyen de la calmer. Je me demande qui d'elle ou du guide est le plus atteint…

Lise (*à Jacquie, indiquant discrètement Mark*) : Tu crois que c'en est un?

Jacquie : Un quoi?

Lise : Ben! Voyons! Un qui n'est pas sorti du placard!

Jacquie : Demande-le-lui si ça t'intéresse tellement!

Lise (*d'un air dubitatif*) : Toi, ça ne t'intéresse pas? Il a des petites manières!

Jacquie : Notre situation est désespérée, comme tu dis, et toi tu…

Lise : Moi, je…

Jacquie : Ça va, ça va!

Les touristes s'assoient. Ils chuchotent entre eux et montrent du doigt certains points de vue.

Le guide (*se met debout et déclame*) : J'entends mon père, Manco Inca Yupanqui, qui nous appelle. Il nous attend à Vilcabamba. Demain, nous y serons. Nous dormirons ce soir à l'orée de la jungle.

Lise (*exaltée*) : Il entend des voix maintenant. Ça promet! Tout ça va mal se terminer. Je le savais. Je l'avais bien dit! Ah! (*Elle pleure.*) Pourquoi avons-nous quitté Cusco?

Le guide met en marche le lecteur de CD. Les touristes s'assoient et se reposent.

Voix hors champ : Quand mon père, Manco Inca Yupanqui, fut sur le point de mourir, il fit venir ses capitaines et voici ce qu'il leur dit. « Mes enfants, voyez l'état où je suis pour avoir eu confiance aux belles paroles étrangères surtout à celles de ces sept Espagnols à qui j'avais offert l'asile alors qu'ils étaient pourchassés par les capitaines de Pizarro. Je les ai recueillis et traités comme mes fils. Voyez comment ils m'ont trahi. Je sais que tout ceci est inscrit dans votre mémoire et je ne vais pas le répéter. Mes souffrances ne me le permettent d'ailleurs pas. Je vous laisse mon fils Titu Cusi. Il est la prunelle de mes yeux. Prenez soin de lui. Il prendra soin de vous. Appelez-le maintenant pour que je lui donne ma bénédiction et que je lui dise ce qu'il doit faire.

Les touristes parlent entre eux à voix basse. Ils sont assis.

Jacquie : L'air est léger. (*Elle ouvre les bras et mime un oiseau qui s'envole.*) Je flotte, je vole. Restons ici, dressons-y trois tentes. C'est tellement beau.

Lise : Notre vocabulaire est aussi pauvre devant la beauté que devant l'horreur, n'est-ce pas? Sauf celui de Mark!

Mark : Qu'est-ce qu'elle me veut celle-là? Elle me cherche!

Jacquie : Ne t'en fais pas tout le monde est sur les nerfs.

Patricia : L'air est tout léger. Comment font les vautours pour s'y accrocher?

Mark (*les yeux fermés, se balançant*) : Je suis bercé par un coton ouaté transparent et cristallin. Les médicaments font effet. Ma migraine s'évanouit doucement, quelques traces, seulement un fantôme de fumée blanche persistante.

Les touristes somnolent au soleil. Titu Cusi en profite pour aller chercher des ponchos et des bonnets de laine andins qu'il dissimule derrière lui. Soudain, de nulle part, arrivent, devant les touristes, un prêtre, un soldat espagnol et un paysan inca. Ils ne s'occupent pas des touristes, ne les voient pas et se déplacent entre eux comme s'ils ne les voyaient pas. Le soldat espagnol porte l'armure et l'épée, le prêtre, la soutane et, le paysan, un poncho et le bonnet de laine typique.

Le paysan (*inquiet*) : Mon Père, vous êtes tout pâle! Ça va?

Le prêtre : Oui, oui, merci, mon enfant.

Le paysan : Vous semblez bouleversé, que vous arrive-t-il?

Le prêtre : Je viens d'avoir une apparition.

Le paysan : Votre Vierge Marie?

Le prêtre : Non, non! Une longue procession d'hommes hagards aux dos striés par les coups de fouet. Des femmes, des enfants décharnés qui peuvent à peine avancer. Des cadavres ambulants…

Le paysan (*riant*) : Ah! Ah! Ah! Ce n'était pas une apparition, mon Père, ce sont les mineurs qui viennent, le dimanche à la messe, recevoir le corps de notre Seigneur Jésus-Christ.

Un soldat espagnol arrive et apostrophe violemment le paysan.

Le soldat espagnol (*bousculant le paysan, brusquement*) : Va-t-en, que fais-tu ici?

Le paysan s'en va d'un pas traînant et disparait rapidement.

Le prêtre : Ils sortent tout droit de l'Enfer! Je ne veux pas voir ça.

Le soldat espagnol : Qui ça?

Le prêtre : Les mineurs à la messe. C'est terrible. Je ne veux plus voir ça.

Le soldat espagnol : Vous n'avez qu'à fermer les yeux, mon Père. Il faut vous habituer, c'est ainsi tous les dimanches.

Le prêtre (*criant, désespéré*) : Ces hommes sont trop faibles.

Le soldat espagnol : Ils remontent à la surface une fois par semaine pour assister à la messe.

Le prêtre : … Trop faibles, même pour accueillir le désespoir. … Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi les abandonnez-vous?

Le soldat espagnol : Vous savez ce qu'ils font après avoir reçu le divin corps du Christ, ces sauvages?

Le prêtre : Non!

Le soldat espagnol : Ils repartent à la queue leu leu, l'air encore plus abruti, pour retrouver leur pic, leurs feuilles de coca et leur chicha. Ils boivent durant tout le trajet. Ensuite, arrivés à la mine, complètement saouls, ils culbutent dans le grand trou noir pour une autre semaine. Ce sont des bêtes qui ne pensent qu'à leur coca et à leur chicha. Vous venez d'arriver d'Espagne, n'est-ce pas, mon Père?

Le prêtre : Oui!

Le soldat espagnol : Ça parait. Attendez deux ou trois semaines. Vous verrez comme ils sont paresseux, sans aucune ambition. Il n'y a rien à faire. Et seul Dieu sait combien nous avons essayé. Je ne comprends pas pourquoi vous vous acharnez à vouloir les convertir. Ce sont des bêtes. Ils n'ont pas d'émotions comme nous. Rien n'entre là (*de l'index il se frappe la tête*). Ne vous inquiétez pas! Bientôt, vous ne les remarquerez même plus, ils feront partie du paysage. Au revoir, mon Père. Bonne nuit! Que Dieu vous préserve!

Le prêtre et le soldat espagnol s'évanouissent dans le paysage. Les touristes se ne réagissent pas. Ils sont encore assommés par les émotions, l'air, la beauté, l'aventure étonnante.

Le guide (*il oscille continuellement entre son rôle de guide et la majesté de l'Inca*) : Mes chers frères et soeurs, il fera très froid dans quelques heures. La nuit tombe vite sous ces latitudes. Voici des ponchos et des bonnets de laine. Revêtez-les, ils vous protègeront des moustiques durant la nuit. (*Les touristes mettent ponchos et bonnets de laine.*) Il faut

descendre. Mais avant, jurons fidélité à l'esprit de la montagne. Je fais l'offrande de quelques feuilles de coca en notre nom à tous. (*Il dépose sur une roche quelques feuilles de coca qu'il retire d'un sachet dans son sac à dos.*) Demain, à Vilcabamba, nous offrirons un sacrifice à Inti.

Ils commencent à descendre sur le chemin de l'Inca comme des somnambules. Sur l'écran, on voit le sentier à flanc de montagne qui descend. Beaucoup plus haut la Cordillère avec ses pics enneigés, au loin une rivière qui serpente à travers des champs cultivés, des vestiges, des ruines de constructions incas. Jusqu'à la fin de la pièce, le guide passera d'un rôle à l'autre, de celui de l'Inca à celui de guide.

Gilles : Cet air léger joue à cache-cache avec mon imagination. Je me sens vraiment étrange.

Jacquie : Moi aussi. Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

Mark : Avons-nous été drogués?

Lise : Par la coca?

Gilles : Non, impossible.

Patricia (*à Gilles*) : Les Incas faisaient-ils des sacrifices humains?

Gilles : Pourquoi me demandes-tu ça?

Patricia : Il dit que demain, à Vilcabamaba, nous offrirons des sacrifices à Inti.

Lise (*très inquiète*) : Ah! Non! J'ai vraiment peur. Vous ne faites rien. Suis-je la seule à me rendre compte de la situation?

Gilles : Je sais qu'ils sacrifiaient des lamas. Parfois, dans des circonstances exceptionnelles, des enfants nobles qu'ils jugeaient purs.

Patricia : Nous ne sommes ni enfants, ni nobles, ni purs. Donc, nous n'avons rien à craindre.

Lise : Mais, il est fou! Mets ça dans ta petite tête de linotte empaillée! Il ne s'en tiendra certainement pas à ta logique cartésienne.

Gilles : Quand un Inca mourait, ça pouvait devenir plus sérieux.

Lise : Combien sérieux?

Gilles : Sérieux comme ça (*de ses mains, il indique une certaine longueur)*.

Jacquie : Ce soir, je ne dors pas.

Mark : Nous pouvons dormir à tour de rôle.

Lise : Si le guide s'endort, on pourra le ligoter.

Patricia : Je crois qu'il vaut mieux qu'il nous amène premièrement à Vilcabamba. Nous n'avons aucune idée du trajet, pas de cartes, pas de boussole. Nos GPS lancés dans le vide.

Mark : Patricia a raison. À Vilcabamba, nous trouverons le moyen de le désarmer, de le ligoter ou de nous sauver. Peut-être, d'autres touristes seront là?

Sur l'écran apparait le site de Moray au Pérou.

Le guide (*reprenant en partie son rôle de guide*) : Regardez sur votre gauche. Un de mes nombreux centres de recherche agricole.

Lise : Le voilà qui recommence!

Jacquie : On dirait un amphithéâtre.

Patricia : Un théâtre grec!

Le guide : Les terrasses faites de grosses pierres sont disposées en cercles concentriques et ont environ deux mètres de hauteur. L'épaisseur des murs emmagasine la chaleur durant la journée et la diffuse durant la nuit. Entre la terrasse la plus haute et la plus basse, il peut y avoir jusqu'à 15 ° degrés Celsius de différence. La température augmente à mesure que l'on descend. Cela permet de simuler, dans un même lieu, des microclimats reproduisant les conditions climatiques des différentes zones écologiques du Pérou. On y a cultivé jusqu'à 250 espèces de végétaux.

Gilles : Non! … Incroyable! Combien y a-t-il de terrasses?

Le guide : Ça dépend des lieux, parfois 10, parfois 20.

Jacquie : Qu'est-ce qu'on y faisait pousser?

Le guide : Le maïs, le quinoa, la pomme de terre. On a ainsi sélectionné des plants de pommes de terre qui produisaient à plus de 4000 mètres d'altitude. On acclimatait les plants à l'altitude, en les faisant monter de terrasse en terrasse.

Patricia : On parle des jardins suspendus de Babylone. On devrait aussi parler de la culture en terrasses suspendues des Incas.

Mark : Des terrasses et des terrasses accrochées au flanc abrupt des montagnes à perte de

vue. Et l'eau? Que faisaient les Incas pour acheminer l'eau nécessaire à toutes ces cultures?

Le guide : Un bassin situé en haut du site retenait l'eau nécessaire aux différentes cultures. Ensuite des canaux d'irrigation apportaient l'eau sur chaque niveau par l'intermédiaire de rigoles creusées dans la pierre.

Gilles : Fascinant!

Le guide : Dans sa totalité, ce site contient plus de vingt zones écologiques en escalier.

Patricia : Quelle ingéniosité!

Mark : Les Incas avaient un sol ingrat, pauvre, propice à l'érosion, presque pas d'eau, tout en pente. Ils réussirent là où aujourd'hui nous échouons lamentablement. La désertification de notre planète s'accélère.

Gilles : Ils ont su acclimater la pomme de terre, la croiser, la cultiver à des altitudes records. C'est inouï.

Le guide : À cause des Espagnols, l'or et l'argent du Pérou ont dévasté et corrompu des populations entières. Mais, la pomme de terre du Pérou en a sauvé des milliers.

Patricia : Aujourd'hui, c'est le pétrole qui corrompt tout le monde. Où est la pomme de terre qui nous sauvera?

Mark : Bientôt, ce sera l'eau, le grand problème. Et, là, il n'y aura que des pommes de discorde.

Jacquie : Pourquoi n'enseigne-t-on pas ces techniques dans les pays désertiques aux prises avec la famine?

Lise (*de mauvaise humeur*) : Quelle naïveté! La famine est moins rentable que la guerre!

Les touristes respirent plus profondément. Ils sont plus détendus, sauf Lise. Ils recommencent à sourire.

Gilles (*aux autres touristes*) : On dirait que le guide devient plus raisonnable.

Patricia : Je n'en suis pas sûre.

Lise : Ses instincts d'enseignant ne l'ont pas quitté.

Patricia : Ses hallucinations ne sont pas encore entrées dans son jardin pédagogique. C'est tout.

Lise : Il faut se méfier. Je l'avais bien dit.

Jacquie : Professeur un jour, professeur toujours!

Mark (*à Jacquie*) : As-tu encore l'impression de flotter?

Jacquie : Non, mais nous descendons vraiment vite.

Mark : Oups! (*glisse et presque tombe*) Attention! C'est glissant et la pente est très abrupte.

Lise : La gravité s'énerve!

Mark : Mais oui, et tu vas me dire que tu l'avais bien dit… comme tout le reste!

Lise : J'en ai marre de vous tous!

Mark : Mes genoux sont en compote.

Gilles : Mon dos en tapis de fakir.

Jacquie : Je me sens évaporée comme du lait.

Patricia : Ce sont les nuages éternels de la forêt humide qui viennent vers nous.

Les touristes sont au bas de la structure rocheuse qu'ils font glisser vers la droite, en même temps qu'ils tirent sur le décor de la jungle qui apparait sur la gauche.

Lise : Enfin, sur le plancher des vaches. Ouf! Quel soulagement.

Mark : C'est plutôt le plancher des serpents!

Jacquie : Arrête de taquiner Lise. Je t'en prie.

Mark : Elle me tombe sur la ratatouille.

Jacquie : Elle n'est pas méchante.

Mark : Non, seulement un peu idiote! Écoute! Chut! J'entends des oiseaux qui sonnent les cloches.

Lise : Non, ce sont des petits singes qui font des grimaces sonores.

Mark : Pour une fois, tu as raison. Regarde-les grimper et sauter de solitudes vertes en lianes humides. Écoutez, écoutez, je suis Tarzan. (*Il lance un cri à la Tarzan. La jungle lui répond dans une cacophonie sublime.*)

Gilles : Qui est le plus fou d'entre nous? Le concours est ouvert à tous.

Lise (*à Jacquie*) : Regarde, là, oui, oui, là, c'est un perroquet. Y a-t-il des serpents?

Mark (*prenant des airs effarés pour lui faire peur*) : Oui, d'affreux serpents engendrés par la vase des marais qui se lovent dans tes traces de vierge effarouchée.

Jacquie : Je t'en prie, Mark, arrête! Lise va recommencer à crier et à pleurer comme une Madeleine en fleurs.

Mark : Je n'ai plus mal à la tête. L'oxygène coule à flot. C'est la première fois que je me rends compte que je suis en amour avec l'oxygène. Viens ma belle petite oxygénette, entre dans mon intimité, pénètre-moi, emplis-moi de ton intime substance volatile, inodore, incolore, indolore.

Gilles (*à Mark*) : Je crois qu'il y a trop d'oxygène maintenant.

Lise : Il divague.

Gilles : L'air devient épais. J'ai l'impression de respirer du caramel.

Lise : Non, mais ça va pas vous deux?

Patricia : T'inquiète pas! Il a faim. Il pense au caramel!

Gilles : Un caramel fait de l'encens sucré de cette multitude de fleurs tapies dans les exhalations du sous-bois en putrescence.

Patricia : La jungle te rend poète.

Mark commence à marcher sur le bout des pieds comme s'il marchait sur des coquilles d'oeuf!

Lise : Pourquoi tu marches comme un canard sur des échasses!

Mark : J'ai la sensation de marcher sur des étages et des étages superposés de squelettes désossés. J'ai peur de les écraser.

Lise : Un cimetière?

Mark : Non! Tu comprends? Tous ces os, tous ces morts oubliés par l'histoire qui s'évertue à se pavaner du côté des conquistadors et de l'autorité des marchés financiers. Comme les mineurs, tout à l'heure, tout en haut, oubliés pour toujours dans les vapeurs infernales du mercure.

Lise : Que vous arrive-t-il tous! Suis-je la seule encore dotée de bon sens?

Jacquie (*à Mark*) : Toi aussi tu y as rêvé?

Mark : Avons-nous vraiment rêvé?

Gilles : Qui sait?

Patricia : Un rêve collectif?

Gilles : La naissance d'un mythe!

Jacquie : Un pas de plus et nous deviendrons mythomanes!

Gilles : Trop de choses étranges nous arrivent, il ne peut s'agir de coïncidences!

Patricia (*en riant*) : Et tu penses aux ovnis? Aux extra-terrestres qui auraient tracé les lignes de Nasca.

Gilles : C'est ça, moque-toi de moi!

Patricia : Plutôt naïfs comme dessinateurs ces extra-terrestres!

Le guide (*debout et imposant, indiquant le décor de la jungle qui s'avance*) : Demain, nous atteindrons Vilcabamba. Demain, vous connaîtrez cette cité consacrée à la gloire du Soleil, surnommée par l'Église catholique, l'Université de l'idolâtrie. C'est là que, à force de diplomatie méandreuse, j'ai réussi à tenir tête aux envahisseurs espagnols. Dormez, maintenant, mes frères et mes soeurs. Demain sera une longue journée.

Les touristes s'allongent, sauf Gilles qui veille face au guide. Tout devient noir. Le décor de la jungle prend toute la place. On entend les sons, les bruits de la jungle. La structure rocheuse disparait en coulisse. Sur l'écran défilent des paysages de jungle sous un ciel étoilé.

Scène 3

Sur l'écran apparait la jungle dans toute sa splendeur tamisée. Les touristes se lèvent et commencent à marcher au milieu du décor de la jungle, on entend ses sons et ses bruits. Ils chuchotent entre eux. Puis, ils voient au milieu des arbres, des lianes et des fleurs, de grosses pierres bien ajustées recouvertes de mousse qui forment un mur et devant, un espace pavé de pierres plates où ils peuvent s'asseoir. Au-dessus du mur et vers l'arrière, un autre espace pavé, plus petit, sur lequel est dressé un trône. Sur ce trône est assis l'Inca ***Manco Inca,*** *dans toute sa majesté, portant la coiffe royale,* ***le paysan*** *jouera ce rôle. À ses pieds,* ***Titu Cusi*** *(****le guide****) le regarde avec respect. Auprès d'eux une table est dressée. Il y a abondance de fruits et deux coupes. Ils mangent et boivent. Les touristes s'approchent étonnés, des tables pleines de fruits ont aussi été dressées pour eux. Manco Inca et Titu Cusi commencent à parler. Les touristes s'assoient à une distance respectueuse, ils sont ébahis, se regardent étonnés en haussant les épaules. Durant le discours de Manco Inca, ils échangent des commentaires, on perdra peut-être un peu du discours par moment… comme dans une conversation normale où il y a plusieurs intervenants à la fois.*

Titu Cusi : Voici ce que mon père, Manco Inca, me dit dans ses derniers moments…

Manco Inca (*voix triste, mais empreinte d'autorité majestueuse, s'adressant à Titu Cusi à ses pieds comme s'il continuait une conversation*) : Je ne rejette pas la faute de notre défaite sur ton oncle Atahuallpa. Mais, il n'a jamais compris que la cupidité des Espagnols était un gouffre sans fond, que ce petit groupe débarqué sur nos rives n'était que l'avant-garde d'une multitude. Sa complaisance et son attentisme ont précipité notre chute. (*Il grignote un morceau de fruit, Titu Cusi se sert aussi.*) Nous sommes les porte-parole de tous les peuples qui nous ont précédés. Nous n'avons pas le droit d'échouer. Nous sommes la mémoire vivante de notre race. (*Il se lève et fait quelques pas hésitants.*) Ces hommes qui ont traversé les flots n'ont pas d'âmes. Mon frère a cru qu'en leur donnant de l'or, il étancherait leur soif. L'or n'a fait que l'augmenter.

(Le texte en Apple Chancery sera dispersé par le metteur en scène durant des moments propices du discours de Manco Inca)

*[***Lise*** (à Jacquie) : Ce fruit est exquis. Je me demande bien ce que c'est. Goûtes-y! Ça goûte la poire à la vanille, mais la chair ressemble plus à celle d'un lychee.*
Gilles *: Pourrais-tu parler moins fort? Nous aimerions bien entendre ce que Manco Inca dit.]*

Surtout, ne te laisse pas prendre par leur Trinité enchevêtrée, par leur froide Christianité. Ils nous font endurer les pires sévices tout en nous parlant de l'amour du Christ et du prochain. Ils prétendent que nous contrefaisons leur religion, parce que nous croyons aux esprits invisibles et que nous avons la confession et la communion. Ils prétendent qu'ils ont la vérité et que nous, nous n'avons que l'idolâtrie! (*Il boit et s'assoit de nouveau.*)

Mon fils bien-aimé, n'oublie jamais ceci : Les Espagnols avancent sur la mouvance des mers, mais nous, nous avons l'ancrage des montagnes. Il nous aurait fallu couper nos amarres de granit et nous arracher du coeur de nos volcans pour voguer vers eux dans la mouvance des eaux trompeuses. Inti nous a donné la mouvance royale du magma, non celle furieuse des eaux glauques. Nous sommes les descendants du Soleil, ne l'oublie jamais. (*Il prend la figure de Titu Cusi dans ses mains.*) Titu Cusi, jamais, tu comprends, jamais, tu ne dois quitter Vilcabamba. Je sais que tu souffres dans cette moiteur qui te fait désirer le cristallin de l'azur. Je sais que tu veux retrouver la légèreté de l'esprit des montagnes, la transparence, la délicatesse, la finesse des soies florales des altitudes raréfiées. Non, Titu Cusi, n'y pense plus. Il faut que tu t'enveloppes d'une seconde nature et que tu en viennes à respirer librement dans la luxuriance impudique de ces parfums têtus aux formes pleines et rebondies.

[**Lise** *: C'est un sermon qui n'en finit plus. Ça me fait penser aux messes du dimanche. Je vais commencer à pleurer d'ennui.*

Patricia (*faire dire ces paroles à Patricia en écho aux mêmes paroles de Manco Inca*) *: La mouvance des eaux… l'ancrage des montagnes… la mouvance royale du magma.* (*Assez long silence.*) *Que j'aimerais pouvoir dire ces choses dans l'émotion de mon vécu!*

Lise (*regardant autour d'elle, inquiète*) *: Que fait-on ici? Ce ne sont que des piles et des piles de rocs recouverts de mousse, de lianes et de bois pourris.*

Jacquie : *Pas très photogéniques comme ruines!*

Gilles : *Chut! Chut!*

Jacquie : *Machu Picchu, c'est bien plus beau.]*

Manco Inca s'appuie contre le dossier de son trône. Il est fatigué et ferme les yeux quelques instants. Titu Cusi lui présente une coupe et quelques fruits. Manco Inca boit quelques gorgées et repousse les fruits. Les touristes chuchotent entre eux.

Gilles : C'est inouï ce qui nous arrive. Les esprits sont en réunion plénière. Vous ne les entendez pas? Tout autour de nous, il y a les ruines d'un peuple qui se pensait éternel. Comme nous, aujourd'hui, dans nos villes et nos pays.

Jacquie : La poésie des Andes s'incarne, pourrons-nous la déchiffrer?

Gilles : Ah! Que nous sommes sourds et aveugles! Ah! Que nous sommes sourds, sourds, sourds!

Patricia : Mais, arrête, Gilles!

Gilles : Les temps se sont interpénétrés. Nous sommes témoins d'une réconciliation des siècles.

Titu Cusi (*d'une voix vibrante*) : Mon père bien-aimé, dis-moi, je ne comprends toujours pas, pourquoi, mon oncle, a si vite accepté l'envahisseur et lui a donné tout son or?

Manco Inca : Tu dis des bêtises, Titu Cusi. Il n'a pas accepté l'envahisseur. Atahuallpa croyait jouer avec les Espagnols en devenant leur prisonnier. Il avait dix mille soldats à ses côtés et Pizarro n'en avait que cent soixante-dix. Sois sérieux! Non! Tu vois, il s'était rendu compte que leurs yeux devenaient tout ronds à la vue des vases d'or et d'argent. Il crut qu'en leur donnant ce qu'ils désiraient, ils repartiraient comme ils étaient venus. Il ne connaissait pas encore la profondeur de leur fourberie, de leur duplicité, de leur cupidité. C'était eux, les Espagnols, qui jouaient avec Atahuallpa en le laissant gouverner son royaume tout en le gardant prisonnier. Pour nous, l'or et l'argent n'ont jamais été une fin en soi. Depuis toujours, nous avions Potosi, cette énorme montagne d'où nos mineurs ne retiraient que ce qu'il fallait pour la gloire de nos dieux. Aucune vie humaine n'y avait été sacrifiée. L'or et l'argent ne nous servaient pas de monnaie d'échange. Nous n'en avions pas besoin, mais eux, les envahisseurs, ne faisaient rien sans elle. Pour eux, tout était monnayé et monnayable.Tu comprends? Nous n'avons jamais pensé comme ça. Nous donnons à nos sujets et aux peuples que nous soumettons le toit, l'habillement, la nourriture, le travail, la terre. Nous leur permettons de conserver leur langue et d'honorer leurs dieux. Ils ont du temps pour travailler, manger, festoyer. Ils sont en bonne santé, ils sont prospères. Que veux-tu de plus pour ces gens qui seront cultivateurs de père en fils, tisserande de mère en fille, chasqui de père en fils, fileuse de mère en fille. Ainsi s'égrène la vie de mon peuple comme la vie des années, des saisons et des jours. Comprends-tu maintenant, mon fils?

*[***Lise*** (*elle a peur, elle tremble, elle a des pleurs dans sa voix*) : *Qu'arrive-t-il à Gilles? Que va-t-il m'arriver? Je l'avais bien dit. Je l'avais bien dit. Il ne fallait pas quitter Cusco!*

Patricia (*à Jacquie*) : *Je suis inquiète et toi?*

Jacquie : *Moi aussi! Qu'arrive-t-il à Gilles?*

Patricia : *Gilles est très sensible aux atmosphères. J'ai souvent l'impression qu'il a un sens qui lui permet de capter des ondes…*

Jacquie : *Des ondes surnaturelles? Des ondes spirituelles?*

Patricia : *Je ne sais pas. Il me fait penser à un très bon accordeur de piano qui saisit et différencie toutes les harmoniques qui habituellement tombent dans nos oreilles normales comme un « boum » amorphe.]*

Titu Cusi : Oui, mon père bien-aimé. Mais alors, dis-moi, pourquoi notre peuple a-t-il accepté le joug de l'envahisseur?

Manco Inca : Je vais te répondre par une autre question. Pourquoi crois-tu que notre peuple a si vite accepté la religion de l'envahisseur?

Titu Cusi (*pensant quelques instants*) : Non, je ne vois pas, explique-moi.

Manco Inca : Un prêtre espagnol m'a raconté des faits étonnants. Au début, de la Chrétienté, il y eut, parait-il, des milliers de martyrs. Tu sais ce que sont les martyrs chrétiens?

Titu Cusi : Oui, ce sont des gens qui, même sous la torture n'acceptent pas de renoncer à leurs croyances, à ce qu'ils appellent leur foi, je sais… mais je ne vois toujours pas.

Manco Inca : Avons-nous eu des martyrs incas?

Titu Cusi : (*Étonné et appréciatif.*) Non! (*Pensif, quelques moments de silence.*) Ah! Je commence à comprendre!

Manco Inca : Exactement. Lorsque nous soumettions les populations, nous leur permettions de garder leurs dieux, nous leur faisions même une place à Cusco au milieu des nôtres. Seuls leurs chefs devaient, s'ils voulaient conserver leur poste, apprendre le quéchua et rendre hommage à nos dieux. Les populations ont accueilli des Incas comme une super-religion qui coiffait la leur et leur octroyait plus de fêtes. De la même façon, ils ont fait place au Catholicisme des Espagnols sans changer leurs croyances profondes, en imaginant seulement plus de fêtes, plus de parades, de danses et de chants nouveaux. Les prêtres catholiques commencent à s'en rendre compte et s'efforcent maintenant d'extirper de l'âme de mon peuple, ce qu'il nomme « idolâtrie », la croyance dans l'âme des montagnes, des arbres, de l'eau.

Titu Cusi : Alors, nous aurons aussi des martyrs?

Manco Inca : Oui, mon fils, je le crains fort. Tu vois, plusieurs de mes sujets ont cru que les Espagnols étaient un nouveau type d'Incas, encore plus forts que nous, qui les laisseraient vaguer à leurs travaux comme avant, les nourriraient, les protégeraient contre les envahisseurs, garderaient l'ordre dans le royaume. Ils ne pouvaient imaginer qu'ils deviendraient la cible d'une exploitation éhontée. Ils s'éteignent, mon fils, ils s'éteignent… des bougies, les unes après les autres. Ah! Titu Cusi, mes forces déclinent et j'ai encore tellement de choses à te dire.

Titu Cusi (*doucement, tendrement*) : Repose-toi un peu. Je reste à tes côtés.

Manco Inca s'appuie au dossier de son trône et ferme les yeux. Les touristes chuchotent entre eux.

Patricia : Peut-on concevoir un monde sans violence? À tout le moins, un être sans violence?

Jacquie : Un leucocyte qui ne phagocyterait pas les microbes?

Gilles : L'indifférence affective autorise la destruction de l'autre.

Mark : Oui, parce que nous vivons dans des mondes incommunicables.

Jacquie : Pourtant, on est l'espèce qui peut le mieux accéder à la représentation du monde de l'autre.

Mark : L'incapacité de sortir de notre propre monde de représentations provoque la violence, l'intolérance.

Patricia : L'important, c'est le rituel.

Jacquie : Tu as raison. À la condition que le rituel ne se transforme pas en fondamentalisme absolu!

Gilles : Le rituel doit gérer l'intensité émotive, sinon…

Patricia (*rapidement*) : … la violence explose. Oui, partout la violence explose. Les conflits s'expriment dans des bains de sang toujours renouvelés.

Jacquie : Qui aurait dit que nous partagerions de telles pensées au début de notre voyage.

Lise : Je ne me sens plus la même personne.

Patricia : J'ai l'impression de vivre en immersion totale dans un monde parallèle. Un monde de fantômes plus vivants que moi?

Jacquie : Peut-être sommes-nous des fantômes?

Gilles : Des fantômes qui hantent les âmes oubliées d'une ville perdue. Seules les pierres vibrent encore et lancent des vestiges d'harmoniques, le reste n'est que voile amnésique d'une nostalgique grandeur perdue.

Lise (*à Gilles*) : Tu es devenu tellement sérieux.

Gilles : Ne te sens-tu pas interpellée par ces vénérables pierres?

Lise : Pas du tout!

Gilles : Nous sommes devenus des fantômes anachroniques!

Manco Inca (*murmurant dans un demi-sommeil*) : Les Espagnols ont besoin de nous, … ils savent que l'Inca est le sommet de la pyramide. Sans l'Inca, tout s'écroule. …

Titu Cusi : Père? Tu me parles?

Manco Inca (*se redressant et s'adressant à son fils*) : Les Espagnols ont créé un immense désordre et beaucoup de souffrance dans notre empire. On me dit que leur roi a promulgué des lois qui nous protègent, mais, les conquistadors ont pris la loi entre leurs mains et ne lui obéissent plus. Il est trop loin, il ne peut les punir. Ce roi n'a pas de chasquis qui courent sur les eaux pour transmettre ses ordres.

Titu Cusi : Père, un de leurs prêtres m'a dit que les Espagnols avaient mené des croisades contre les Infidèles depuis des siècles, qu'ils avaient mis les Maures à la porte de l'Espagne, qu'ils avaient défait un grand roi français à Pavie et qu'après avoir traversé les eaux, ils avaient défait les Aztèques au Mexique.

Manco Inca : Oui, oui! Je sais. Pourquoi, me répètes-tu tout cela?

Titu Cusi : Nous ne savons pas charger dans l'épaisseur de l'ennemi. Nous n'avons pas d'armes en fer, nous n'avons pas de chevaux. Comment les battre avec si peu de moyens?

Manco Inca : C'est pour cela que j'ai fondé Vilcabamba. Les Espagnols n'oseront pas pénétrer jusqu'ici. Nous aurons le temps de mettre nos stratégies à point, de rebâtir notre armée, d'apprendre leurs tactiques. De ce petit État, nous repartirons pour revendiquer nos mines, nos eaux, nos terres, nos montagnes et nos jungles. Je ne serai plus là pour assister à ce triomphe. Mais, toi ou tes descendants y serez. À nouveau, vous posséderez Cusco, notre magnifique capitale et vous rendrez grâce à Inti en rétablissant Coricancha dans sa fabuleuse splendeur. Vous assoirez sur leur trône d'or, les momies profanées de nos Incas. (*Il se plonge dans ses pensées.*) Oui, ce jour viendra; ce sera notre apothéose et notre revanche.

Titu Cusi (*essayant de capturer l'attention de son père, se faisant suppliant*) : Père! Père, j'ai besoin de toi. Reste avec moi. Ne pars pas! Aide-moi. Le vol et le mensonge sont pour eux le pain de tous les jours, leur façon de vivre, de penser, de respirer. Comment me retrouver dans ces labyrinthes hostiles?

Manco Inca : Tu dois, mon fils, devenir serpent, apprendre à te lover au sein de leurs arguments tordus. Quand tu négocies avec les Espagnols, tu dois mentir, tu dois voler, tu dois leur donner l'impression d'être paresseux pour mieux les confondre.

Titu Cusi : Père bien-aimé, je devrai faire le contraire de tout ce que tu m'as enseigné depuis que je suis petit.

Manco Inca : Fais-leur croire, en employant leurs belles paroles alambiquées, que tu cèdes à leurs arguments. Reçois leurs ambassadeurs, leurs prêtres, leurs dignitaires, s'il le faut. Mais, jamais, jamais n'abandonne Vilcabamba avant la victoire finale. Si tu quittes Vilcabamba avant le temps, ce sera la fin. Multiplie-toi et peuple cet état d'enfants et de petits-enfants qui apprendront à aimer cette nature exagérée, ses fruits surabondants, ses fleurs flamboyantes, ses arbres qui s'échappent pour respirer vers les cimes brumeuses. Ne pense plus, mon fils, aux neiges éternelles.

Titu Cusi : Père, laisse-moi t'exprimer une dernière inquiétude.

Manco Inca : Je t'écoute, cher fils.

Titu Cusi : Nous ne savons pas attraper les mots avec la plume. Nous ne savons pas les coucher sur des feuilles de parchemin, pour ensuite, les faire s'envoler comme des oiseaux.

Manco Inca : Nos livres sont vivants, car ils reposent dans nos mémoires. Les leurs sont morts. Ils reposent sur des tablettes poussiéreuses. Écoute-moi, Titu Cusi, les livres sont les nécropoles de la mémoire. Si nous commençons à mettre nos mots dans des cercueils sur des tablettes, nous perdrons notre mémoire. Non, n'apprends jamais à lire et à écrire. C'est une perte de temps. Il faut que tu déposes les mots dans la tête de tes fils qui les déposeront, à leur tour, dans celle de leurs fils. Ils sauront, alors, redire l'épopée de notre peuple, ils deviendront les dépositaires vivants de nos faits et de nos gestes. Tu dois me le promettre. Il s'agit de notre survie.

Titu Cusi : Oui, père, je te le promets, mais…

Manco Inca (*avec urgence*) : Mon fils, j'arrive au bout de ma vie, je n'ai plus de force. Mon empire a cessé d'être une terre régulée pour devenir un terrain de chasse où s'affrontent les persécuteurs et les persécutés. Écoute-moi, ces hommes de la mouvance des eaux ne sont motivés que par leur envie insatiable de maîtriser les richesses qu'ils empilent. Leur désir de les posséder est plus grand que leur désir de survie. N'oublie pas, n'oublie pas… mon fils bien-aimé.

Manco Inca s'appuie sur le dossier de son trône et il rend l'âme. Titu Cusi, à ses pieds, l'entoure de ses bras et pleure.

Voix hors champ : Voici ce que mon père, Manco Inca, me dit dans ses derniers moments : mon très cher fils, tu vois ce qui m'arrive. Je n'ai pas besoin de t'exprimer ma peine que les faits rendent évidente. Ne pleure pas. S'il y a quelqu'un qui doit pleurer, c'est moi. Moi, qui ai causé cette situation en accueillant ces félons qui m'ont trahi. Toi, mon fils tant aimé, je t'ordonne de ne jamais laisser entrer ces gens à Vilcabamba même s'ils essaient de te persuader avec des mots doucereux. On s'est joué de moi avec ces mots et la même chose t'arrivera si tu leur fais confiance. Je te confie tes frères, tes soeurs et ta mère. Prends soin de mes sujets. Ils ont tout laissé pour me suivre. Ils ont abandonné leur terre et leur maison. Ne les fais pas travailler trop fort, ne les punit pas sans cause. J'ai confiance en leur bonté et je sais qu'ils vont t'accepter et te respecter. Ils feront ce que je leur ai dit de faire et ce que tu leur diras de faire. Après ces mots, mon père, le grand Inca Manco Inca Yupanqui rendit l'âme.

Titu Cusi reste prostré quelques instants. Puis lentement, il se lève, prend la coiffe royale de son père et la pose sur sa tête. Le prêtre et le soldat espagnol, maintenant habillé en paysan portant poncho, s'avancent et, sur un signe de Titu Cusi, prennent le corps de Manco Inca. Ils disparaissent en coulisse. Titu Cusi (le guide) s'assoit sur le trône. Les

touristes s'approchent, lui offrent des fruits et s'assoient auprès de lui. Ils sont émus et semblent, maintenant, éprouver de la sympathie pour lui. Le prêtre et le soldat espagnol reviennent, cette fois portant les habits de leur profession. Comme la première fois, le prêtre et le soldat espagnol sortent de nulle part et ne s'occupent pas des alentours. Titu Cusi et les touristes les écoutent distraitement en mangeant des fruits placés sur la table. Le prêtre est impatient et perturbé, le soldat espagnol plutôt goguenard.

Le prêtre : Il n'y a rien à faire! Ces Indiens ne veulent rien apprendre. Ils ne savent même pas écrire.

Le soldat espagnol : Le Christ savait-il écrire?

Le prêtre : Ne blasphémez pas, mon fils! Non seulement ne savent-ils pas écrire, mais ils ne veulent plus procréer.

Le soldat espagnol : Montrez-leur comment! Ah! Ah! Ah!

Le prêtre (*ne s'attardant pas à des facéties… méprisables*) : Notre bon roi, Philip II, s'inquiète. Le taux des naissances chute à une vitesse vertigineuse. Bientôt, il ne restera personne pour exploiter les mines.

Le soldat espagnol : Je sais, c'est effarant. Cinquante ans après la conquête, ils sont passés de dix millions d'âmes à un million six cent mille. Nous devrons faire venir encore plus d'esclaves d'Afrique et ça coûte très cher.

Le prêtre : Ce n'est pas un bon calcul, les esclaves africains ne s'habituent même pas à l'altitude. Les Indiens, eux, sont bâtis pour l'endurer.

Le soldat espagnol : Je ne comprends rien à la mentalité des Indiens. Impassibles, apathiques, moroses devant la mort, ils ne réagissent pas, ils se mettent en boule et meurent.

Le prêtre : Des animaux. De véritables animaux! On ne peut même pas les tenter en les payant. L'argent ne les intéresse pas.

Le soldat espagnol : On pourrait croire qu'ils sont paresseux, mais regardez le travail colossal qu'ils ont accompli en construisant leurs chemins, leurs terrasses, leurs forteresses. C'est quand même étrange qu'un barbare comme Huayna Capac, le père de Manco Inca, ait su garder un ordre impeccable dans son immense empire où régnait un calme parfait. Tout le monde était nourri, vêtu et avait un toit sur la tête. La population augmentait, les terres étaient cultivées. Aujourd'hui, tout ce que l'on voit, ce sont des villages abandonnés, des terres en friche, des terrasses et des chemins délabrés, des fontaines à sec.

Le prêtre : Vous avez raison, c'est incompréhensible. Pourtant, nous avons tellement mis d'efforts à les éduquer, à leur enseigner l'Espagnol, à les convertir. Même sous la torture, ils restent impassibles.

Le soldat espagnol : Ils sont courageux!

Le prêtre : Non, je ne crois pas, c'est de l'apathie pure et simple! On me l'avait bien dit quand je suis arrivé : « Ces gens ne sont pas comme nous, ils n'ont pas d'émotions. »

Le soldat espagnol : Parfois, je me dis : leur monde et le mien sont bien différents. Leur Inca était un bon père de famille qui leur donnait tout ce dont ils avaient besoin pour vivre à condition qu'ils travaillent honnêtement. Nous en Espagne, nous nous battons dès que nous quittons le sein de notre mère. Nous avons mis un maître espagnol à la place de l'Inca. Qu'ont-ils gagné dans l'échange? On a dit qu'on leur avait ouvert les portes de l'élégance et du raffinement de notre civilisation. Quelle blague! Avez-vous jamais vu le bout du nez de notre élégante et raffinée civilisation vous?

Le prêtre : Mais oui! Souvent.

Le soldat espagnol : Moi pas. Nous avons pris leur pays, leurs richesses et leur vie, nous les avons plongés dans la déchéance la plus abjecte et en retour qu'ont-ils eu?

Le prêtre : Mon fils, vous blasphémez, nous leur avons montré le chemin de la vérité!

Le soldat espagnol : Et quel chemin! N'avez-vous jamais entendu parler de Bartolomé de las Casas?

Le prêtre : Non!

Le soldat espagnol : Un prêtre dominicain, un historien?

Le prêtre : Non! Ça ne me dit rien.

Le soldat espagnol : Il apporte quelques réponses à mon questionnement.

Le prêtre : Un soldat qui pense, on aura tout vu!

Titu Cusi se lève et chasse du revers de la main le prêtre et le soldat espagnol qui disparaissent. On entend la voix hors champ.

Voix hors champ : À Cusco, en 1589, dix-sept ans après la destruction de Vilcabamba, Don Mancio Serra de Leguisamo, un des derniers conquistadors encore vivants, écrit dans un préambule à son testament : nous avons trouvé le royaume du Pérou en si bon état et les Incas le gouvernaient avec tellement de sagesse qu'on ne pouvait y déceler ni vol, ni adultère, ni immoralité. Les hommes avaient d'honnêtes occupations utiles. La terre, les forêts, les mines, les pâturages, les maisons et toutes sortes de produits étaient

réglementés et distribués de telle sorte que chacun connaissait sa propriété et personne ne cherchait à s'approprier la part de l'autre. Je me sens coupable. Je veux libérer ma conscience d'un grand poids. Nous avons détruit par notre mauvais exemple, le peuple qui avait un tel gouvernement. Ils étaient libres des tentations qui nous affligent. Un Indien qui s'absentait laissait la porte de sa maison ouverte, ne plaçant devant l'entrée qu'un petit morceau de bois indiquant qu'il n'y était pas. Quand les Indiens se rendirent compte que nous mettions des cadenas, des verrous et des serrures à nos portes, ils crurent que c'était parce que nous avions peur d'eux. Jamais ils ne pensèrent que c'était parce que nous avions peur qu'ils volent nos possessions. Quand ils découvrirent qu'il y avait parmi nous des voleurs et que nous cherchions leurs filles pour commettre le péché de la chair, ils nous méprisèrent.

On entend alors, le son lointain d'un hélicoptère. Titu Cusi est le seul à le percevoir, il lève la tête, mais ne dit rien.

Lise : Comment tout cela va-t-il finir? C'est bizarre. Je me sens émue. Je dirais même que je me sens très émue.

Jacquie : Ce n'est pas ce que tu disais au début. Tu n'arrêtais pas de te plaindre.

Lise : Tout le monde a le droit de changer d'idée!

Gilles : Ce que nous vivons est tout simplement merveilleux. Ne posons pas de questions, et n'attendons pas de réponses. Elles viendront plus tard. Profitons de la manne de chaque minute.

Titu Cusi dépose la coiffe royale et redevient plus guide qu'Inca.

Titu Cusi (*introspectif*) : L'épopée de mon peuple est une blessure vivante qui ne se cicatrise pas. J'ai voulu briser l'ordre apparent des cimetières et goutter à la saveur amère des âmes de mes ancêtres. Je refuse de me soumettre à la régulation du réel. La pérennité des pierres nous a fourni une notion mensongère de l'écoulement du temps.

Patricia : Quand je vais à Rome, j'ai aussi l'impression que le temps prend l'âge des pierres.

Gilles : Titu, je te comprends. Que les rêves deviennent réalité ou que la réalité devienne rêve, que je sois ou que tu sois ou que nous soyons fous, tu seras toujours Titu Cusi pour moi. Je souffre avec toi. Je sais qu'en ce moment, tes frères se battent pour conserver la jungle. Trente-quatre morts en deux semaines ont réussi à faire reculer le gouvernement. C'est encore à coups de mort que vous aurez gagné cette partie… et pour combien de temps?

Le guide (Titu Cusi) : Les décrets-lois sur l'exploitation des ressources d'Amazonie viennent enfin d'être abrogés. Le combat des communautés amazoniennes démontre avant tout le refus de l'État de voir dans le Pérou un pays pluriculturel, pluriethnique et

plurinational. Il en découle une exclusion historique et insoutenable des peuples indiens. Ne sont-ils que des fantômes tolérés dans des ghettos anachroniques? Imaginez que, sur simple décision de l'État, une compagnie minière ou pétrolière vienne exploiter une ressource sous les fenêtres de votre maison ou de votre lieu de travail, et qu'elle puisse capter et polluer l'eau du quartier sans rien demander aux habitants. Vous ne vous révolteriez pas? À coups de mort, si nécessaire? (*Changement complet de ton et d'attitudes.*) Mais aujourd'hui, mes frères et mes soeurs, mon coeur est à la fête. Réjouissons-nous, fêtons et buvons, venez assister aux célébrations de mon mariage. Cependant avant tout, offrons un sacrifice à Inti.

Gilles : Le sexe est investi par le sacré dans les grandes religions monothéistes.

Jacquie : L'Inca mariait sa soeur.

Titu Cusi : L'inceste n'est ni une perversion, ni une maladie mentale comme vous le prétendez. Malheureusement, les Espagnols ont tué mes soeurs. Je devrai me contenter de l'une d'entre vous. J'ai choisi la plus rebelle parmi vous, la plus volontaire…

Le son de l'hélicoptère se rapproche. Titu Cusi devient plus inquiet.

Titu Cusi : Dépêchons-nous, avant qu'Inti ne s'impatiente.

Soudainement, les touristes entendent le son de l'hélicoptère.

Mark : Oh! My god, what's that noise?

Lise : C'est peut-être Inti?

Jacquie : On dirait un hélicoptère.

Patricia : Au milieu de nulle part? C'est étrange.

Le bruit augmente d'intensité, devient très fort.

Lise (*criant, personne ne fait attention à ce qu'elle dit*) : C'est moi qu'il a choisi, j'en suis sûre. Je suis la coya. Je dois me vêtir pour la célébration de mon mariage.

Profitant de la confusion, Titu Cusi (le guide) disparait, comme par enchantement, emportant le trône et les coupes. Il donne un coup de pied à la table qui était à côté du trône, avec l'intention de faire disparaître les vestiges de sa présence. Il ne reste plus que les cinq touristes portant ponchos et bonnets, sous le choc. On voit alors venant des coulisses, ***un infirmier*** *en blouse blanche et* ***le directeur*** *de l'agence touristique de Cusco qui se penchent en faisant mine de se protéger contre le vent que font les pales de l'hélicoptère. Ces rôles peuvent être encore joués par* ***le prêtre, le soldat espagnol*** *ou* ***le paysan****, mais on ne doit pas les reconnaître.*

Le directeur : Ah! Vous voilà! Enfin! Quel soulagement!

L'infirmier : Regardez comment ils sont habillés. C'est du mimétisme ou quoi?

Le directeur : Tous en bonne santé?

L'infirmier : Ils semblent tous en parfaite santé… à part les habits!

Les échanges suivants se font à toute vitesse.

Le directeur (*s'adressant aux touristes*) : Où sont les autres?

Lise : Quels autres?

Le directeur : Mais, les quatre fous!

Gilles : Les fous?

Jacquie : Il n'y a pas de fous, ici, et vous… que venez vous faire ici?

Le directeur : Mais, … je ne comprends pas.

L'infirmier : Où est Titu?

Mark : Notre guide?

Le directeur : Celui qui vous accompagnait.

Patricia : Ah! Vous voulez dire Titu Cusi.

Gilles : L'avant-dernier Inca, un homme étonnant.

Mark : Fantastic. We also met his father, the Inca, Manco Inca.

Patricia : Avez-vous déjà entendu parler de Bartolomé de las Casas?

Lise : J'ai été choisie, je serai sa coya, …

Jacquie : Es-tu sûre?

Mark : Shit! She will believe it forever! I knew it! I knew it!

Jacquie (*à Mark*) : Tu crois qu'il parlait d'elle?

Le directeur (*essayant d'interrompre le flot de paroles*) : Nous devons partir, venez!

Gilles : Nous devons premièrement offrir un sacrifice à Inti.

Jacquie : Je me demande ce que Titu Cusi voulait sacrifier.

Patricia : Probablement un lama.

Jacquie : Penses-tu qu'il faut tondre le lama avant de le sacrifier?

Mark : Où est Titu Cusi?

Lise (*s'adressant au directeur, accusatrice*) : C'est vous qui l'avez fait fuir!

Le directeur (*s'adressant à l'infirmier*) : Merde, c'est qu'ils sont complètement zombis!

L'infirmier (*fait des signes discrets en se donnant des petits coups d'index sur sa tête*) : Monsieur, le directeur, j'aimerais vous parler.

Le directeur (*ne comprend pas ce que veut dire l'infirmier*) : Dans un moment, mais avant je veux régler cette situation. Nous nous excusons pour ce malentendu.

Jacquie : Malentendu?

Le directeur : Oui… enfin, je veux dire… votre guide vous attend à Cusco.

Gilles : Comment ça à Cusco? Il était là, il y a quelques minutes.

Le directeur : Vous voulez dire Titu Cusi?

Gilles : Titu, Titu Cusi, c'est la même personne. Vous ne le saviez pas?

L'Infirmier : Monsieur, le directeur, je dois vous parler tout de suite.

Le directeur (*à tous*) : Vous ne comprenez pas. Votre autobus a été pris en otage par un faux guide avec de faux complices… pardon, je veux dire un vrai guide avec de vrais complices. Non, ce n'est pas ça! (*Il s'arrache les cheveux.*) En tout cas, ils se sont échappés de l'hôpital psychiatrique de Cusco. Vous comprenez? L'un d'entre eux a une idée fixe. Il se prend pour Manco Inca sur son lit de mort. L'autre se prend pour Titu Cusi. Voilà! C'est clair? Votre guide vous attend à Cusco.

Mark : Mais lequel?

Lise : Le vrai ou le faux. Vous êtes mêlé dans vos cartes!

Le directeur : Faites un effort. On dirait que vous ne voulez pas comprendre.

Patricia : Ne soyez pas impertinents. Si vous vous exprimiez plus clairement…

Le directeur (*découragé*) : Nous étions tellement inquiets. Nous avons envoyé un autobus à votre recherche, on n'a rien trouvé.

Lise (*en haussant les épaules*) : On a fait une marche de santé mentale.

Le directeur : Il faudra nous rembourser. Vous n'aviez pas payé vos billets pour cette marche. Votre disparition a fait la une des journaux.

Jacquie : Votre agence est devenue célèbre grâce à nous. Ça se paie ce service!

Le directeur : Bon, enfin! Passons à autre chose! Nous avons reçu de nombreux appels de vos familles. Le Canada veut vous rapatrier de toute urgence. Mais voilà, vous êtes là tous les cinq. Votre santé… physique semble impeccable. C'est ce qui compte. Nous vous ramenons immédiatement à Cusco en hélicoptère.

Mark : No! No! No! Listen! Nous avons vécu une expérience unique. Nous avons vu des paysages et des pierres qui nous ont transformés à jamais et entendu des paroles et des silences qui se sont imprimés dans nos mémoires à jamais. Nous avons compris l'inutilité des livres et le rôle de la mémoire vive. Nous avons découvert l'étendue de la duplicité espagnole passée et l'étendue de celle de votre gouvernement actuel. I don't want to go back. I stay here dans la plus belle bibliothèque à ciel ouvert du monde.

Le directeur écoute distraitement et rejoint l'infirmier, un peu à l'écart.

L'infirmier : Monsieur le directeur, ça ne sert à rien de discuter avec eux. Ils souffrent du syndrome de, (*essayant de se rappeler*)… de Helsinki.

Le directeur : Je n'ai jamais entendu parler de ce syndrome. Voulez-vous dire celui de Munich? (*L'infirmier fait signe que non.*) De Copenhague? (*L'infirmier fait signe que non.*) Non?

L'infirmier : Non! Ah! Voilà, j'y suis! Le syndrome de Stockholm.

Le directeur : Pour moi, ça restera toujours le syndrome de Vilcabamba.

L'infirmier : Bon, d'accord. Mais, on ne peut les laisser ici. Que va penser l'Ambassade du Canada de notre efficacité?

Le directeur : Mais… s'ils ne veulent pas revenir?

L'infirmier : On les embarque de force!

Le directeur : Comment faire? Nous ne sommes que deux.

L'infirmier : Pas besoin de gants blancs. Sortez votre arme! Ne me dites pas que vous l'avez encore oubliée.

Le directeur : Ah! Arrêtez de me traiter en enfant. Évidemment que je l'ai. Les règlements …

L'infirmier : Allez, un peu de courage, monsieur le directeur. On ne va pas dormir avec les moustiques et les serpents.

Le directeur sort son arme. Il menace les touristes.

Le directeur : Allez! Oups! Tous à l'asile!

Les touristes le regardent, étonnés, hésitent et se dirigent, lentement, sans protester vers l'hélicoptère qu'on ne voit pas.

Patricia : Ça recommence!

Lise : Je ne serai jamais coya. Mon Inca a disparu comme une illusion furtive. Nous sommes tous des moutons!

Mark : Devant une arme, on devient vite des moutons.

Jacquie : Mais, qui est fou ici?

Gilles : Ne crains rien. Le directeur souffre seulement du syndrome du directeur. Ça va lui passer quand il va remettre sa démission.

Jacquie : Il va remettre sa démission?

Mark : Mais oui, c'est évident. On ne peut pas impunément perdre la trace de touristes qui pourraient faire d'autres voyages. Attention! Les touristes engendrent d'autres touristes qui engendrent d'autres touristes qui…

Lise : Arrête!

Mark : Il ne faut pas en perdre un seul.

Patricia : Et l'infirmier?

Gilles : Seulement du syndrome de l'infirmier.

Mark : Et nous?

Lise : Seulement du syndrome du touriste?

Gilles : Non, ce que nous avons vécu nous a changés à jamais.

Patricia : Personne ne voudra nous croire.

Jacquie : Ça n'a aucune importance.

Gilles : Nous avons été en état de veille intense. Une alerte généralisée qui nous a tenu sur le qui-vive.

Mark : On ne peut toujours se maintenir à ce niveau. Que vont devenir nos bonnes intentions?

Jacquie : Petit à petit, le bruit du quotidien reprendra sa place et cette transe… est-ce de ça dont il s'agit?

Gilles : Parfois, soudain, il y aura des moments de reconnaissance, de déjà vu, comme un coup de poignard. Une nostalgie profonde.

Lise : C'est tout?

Patricia : Je sais de quel syndrome nous souffrons.

Lise : Que va-t-elle inventer encore?

Gilles : Oui, Patricia?

Patricia : Le syndrome de la princesse aux petits pois.

Gilles : Le conte d'Andersen?

Patricia : Oui!

Jacquie : Comment ça?

Patricia : Un état d'éveil intense qui nous permet d'entendre des sons, des paroles qui viennent du lointain, de voir des couleurs qui viennent du fond de l'univers, d'éprouver des sensations provoquées par la présence d'un petit pois placé sous huit matelas.

Ils disparaissent. On entend l'hélicoptère s'éloigner. Puis, c'est le silence… de la cacophonie de la jungle qui s'installe.

FIN

Documentation

Hemming, John, *The Conquest of the Incas*, Pan Books, Papermac, 1993.

Lee, Vincent R., *Forgotten Vilcabamba, Final Stronghold of the Incas*, Sixpas Manco Publications, Empire publishing, 2000.

Prescott, William, H., *The Conquest of Peru*, The Temple Press Letchworth for J. M. Dent & Sons Ltd., Aldine House Bedford St. London, First published 1847, First published in this edition 1908, Last reprinted 1950.

Thubron, Colin, *To the Last City*, Vintage, 2003.

Titu Cusi Yupanqui, *An Inca Account of the Conquest of Peru*, Translated, introduced and annotated by Ralph Bauer, University press of Colorado, 2005.

http://www.courrierinternational.com/
Vendredi 19, juin. Pérou. Politique. À qui appartiennent les terres d'Amazonie? Vers un dialogue avec les Indiens. Le gouvernement dénonce le terrorisme indigène. Le Parlement révoque des décrets à l'origine de la crise indienne. Une gestion catastrophique du conflit.